

LOU

Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LANTERNIN



revue
du
Val d'Entraunes

dans ce numéro :

L'HABITAT DU VAL D'ENTRAUNES
LA BUSE VARIABLE
LEGENDE : LE SAUT DU DIABLE
RANDONNEES PEDESTRES
INFORMATIONS LOCALES



PRIX 8 F / JUILLET 1981

numéro **10**

LOU LANTERNIN

JUILLET 1981

N° 10

Revue publiée
par l'Académie du Val d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu
Rédacteur en chef : Jean Toche

COMITE DE REDACTION

Denis Andreis, Madeleine Chapon, Jean-
Jacques Jaubert, Monique Jusbert,
René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan
Secrétaire : Suzanne Teilhol
Publicité : Eliane Gilloux

Ont collaboré à ce numéro :

Edouard Campo (Damiano), Ryck Huboux,
Jean-Jacques Jaubert, René Liautaud,
Michel Perréard, Pierre Tardieu,
Tchoi, Vincent Toche.

sommaire

Editorial	1
Nature et environnement LA FAUNE DU HAUT VAL LA BUSE VARIABLE par Ryck Huboux	2
Récit IL COURT, IL COURT LE VAL D'ENTRAUNES par Jean-Jacques Jaubert	5
Légende LE SAUT DU DIABLE par René Liautaud	8
L'HABITAT DU VAL D'ENTRAUNES d'après Michel Perréard	17
RANDONNEES PEDESTRES	25
LA GAZETTE DU VAL	30



Où se procurer LOU LANTERNIN ?
à Entraunes :
«chez Georgette», épicerie, tél 05 51 39
Yvonne Payan, trésorière, tél 05 51 47
à Guillaumes :
L'Edelweiss, librairie-journaux

Imprimerie Flash-Plan
Dépôt légal 3ème trimestre 1981
ISSN 0220-2956

courrier des lecteurs

"...Tout d'abord, un grand merci pour Lou Lanternin, qui m'a rempli de plaisir... ensuite pour pouvoir constater que les choses, la vie, la culture dans les montagnes de Nice vivent bien. L'idée d'un tel journal est excellente et j'espère qu'elle pourra survivre. Quelle différence entre le Val d'Entraunes et la vallée de Santa-Clara. Jean-Baptiste Liautaud était-il un cousin? Aurait-il pu avoir une famille et des enfants ici? Je suppose que je pourrais regarder dans les bottins de la région. Quoi qu'il en soit, une très belle histoire et qui finit bien puisqu'il rentre au pays. Santa-Clara a dû bien changer depuis son passage. Il y a seulement 20 ans, c'était encore le verger de l'Amérique, et maintenant c'est devenu le royaume de l'électronique, c'est là que je travaille. On peut toujours voir les quelques vergers restants disparaître rapidement. Je suis bien déçu d'apprendre que je ne suis pas le premier Français dans la région !.... En fait, j'ai lu tout le journal. Je regrette d'avoir dû lire "Les Fées" dans la version française, mais c'est quand même un beau conte. Bref, comme déjà dit, tout le journal est un plaisir !....."
Alain Brié de Californie.

"... Revenue définitivement dans la région, je n'ai pas oublié le journal et je l'ai relu avec plaisir en pensant à son fondateur avec une pensée recueillie et attristée de sa disparition. En fait, il continue à vivre à travers les pages de son journal..."
Mme Josette Manigault.

"... Nous avons été assez surpris de lire une revue de si haute tenue et lu avec plaisir quelques articles. Il y a quelque temps au musée des Arts et Traditions populaires, nous avons vu la maquette faite à propos de la transhumance sur le Col des Champs et le Val, et revécu avec émotion nos souvenirs..."
Mme Micheline Courouble.

"... Avec tous mes vœux pour l'équipe de cette sympathique publication..."
M. Bernard Aubert.

"... J'aime beaucoup cette revue qui me rappelle des années heureuses..."
Mme Léone Ferrand.

"... Avec toutes nos félicitations et encouragements. D'un voisin des Tourres..."
M. Pierre Clavaud.

DONATEURS

Nous tenons à remercier tout particulièrement ceux de nos lecteurs qui nous aident par leurs dons :
Mme Micheline Courouble, M. Pierre Clavaud, M.Mme Crassaris, M. Henri Gonod, Mme Josette Manigault, M.Mme Pierre Payan, M.Mme Robert Teilhol.

*"Seuls les groupes, les pays, les peuples
qui ont trouvé dans l'intelligence de leur passé
la signification de leur présent
sont capables d'inventer leur avenir.
Les autres ne font que copier les plus forts
et ne parviennent jamais à les atteindre."*

Paul Houée
prêtre et sociologue (CNRS Rennes)

Nous voici donc au terme d'une étape de trois ans et de dix numéros. Pour la circonstance, un cairn de dix pierres a été dressé sur la couverture, symbole modeste qui n'a pas la prétention de rivaliser avec le Panthéon, même si nous avons eu la coquetterie de choisir un papier aux couleurs de la vox populi du Val d'Entraunes exprimée à travers les récents scrutins.

L'avant-dernière page de couverture dresse le bilan des articles publiés à travers ces dix numéros. Bilan "globalement positif", pourrait-on penser ? Les 1200 lecteurs, dont plus de 300 abonnés, s'ajoutant à l'équipe (restreinte) de bénévoles, ont permis d'équilibrer chaque numéro de la revue — sans subvention d'aucune sorte jusqu'à ce jour ! La presse libre, ça n'est pas qu'un mythe !

Pourtant, derrière la fierté naïve du travail accompli, la grimace d'insatisfaction apparaît très vite. Si les lecteurs nous adressent leurs vœux, leurs dons, leurs encouragements avec beaucoup de gentillesse (merci ! merci !), le nombre des collaborateurs n'augmente pas pour autant : ce sont toujours à peu près les mêmes ! A force, les plumes risquent de s'émousser et les discours ne plus correspondre à la réalité.

Avant de reprendre la route pour entamer une autre étape, il serait nécessaire de réfléchir pour voir si le jeu en vaut la chandelle... ou Le Lanternin ?

Dans les lointaines montagnes du Tibet, quand on veut franchir les cols pour accéder au Toit du Monde, on trouve d'énormes cairns de dalles et de stèles gravées. Pour avoir le droit de passer, il faut déposer sa pierre en offrande, puis tourner sept fois autour du monument en récitant des prières au son de la flûte et du tambourin.

Permettez-moi d'en faire autant.

Jean Toche

la faune du haut-val

par Ryck Huboux

LA BUSE VARIABLE

Tout le monde l'a vue décrivant des orbes dans le ciel par de belles journées de printemps ou d'été, tournoyant en sifflant (miaulement plaintif) sans coup d'aile comme suspendue par des fils invisibles (fig.1). La buse a une silhouette massive lorsqu'elle est au sol ou perchée sur un poteau. Son élégance n'est pas évidente, mais on est surpris par sa taille : une petite poule. En vol, au contraire, elle est très majestueuse. Les seuls qui osent l'agresser, pour défendre leur territoire ou leurs petits qu'ils croient en danger, sont les grands corbeaux, les corneilles noires qui l'assaillent avec une prudence relative, et le faucon crécerelle qui exécute une véritable attaque aérienne : piqué, looping, cris, etc.. Les combats aériens sont impressionnants, pourtant ils ont toujours une fin paisible car la buse, indignée mais fière, s'éloigne un peu.

On la rencontre également en train de "prendre l'ascenseur" pour s'élever au-dessus d'un obstacle, puis se laisser planer vers une autre direction. Elle utilise les tourbillons d'air chaud qui montent au pied des falaises ou au carrefour des vallées, cela sans donner un coup d'aile; on retrouve la règle quasi générale des rapaces : celle du moindre effort.

La buse est, avec l'aigle royal, le faucon crécerelle et, en été, le circaète (voir Lou Lanternin n°4), un des rapaces que l'on voit le plus fréquemment dans notre région. Elle est cependant aussi méconnue que les autres.

dessins de Michel Belaud

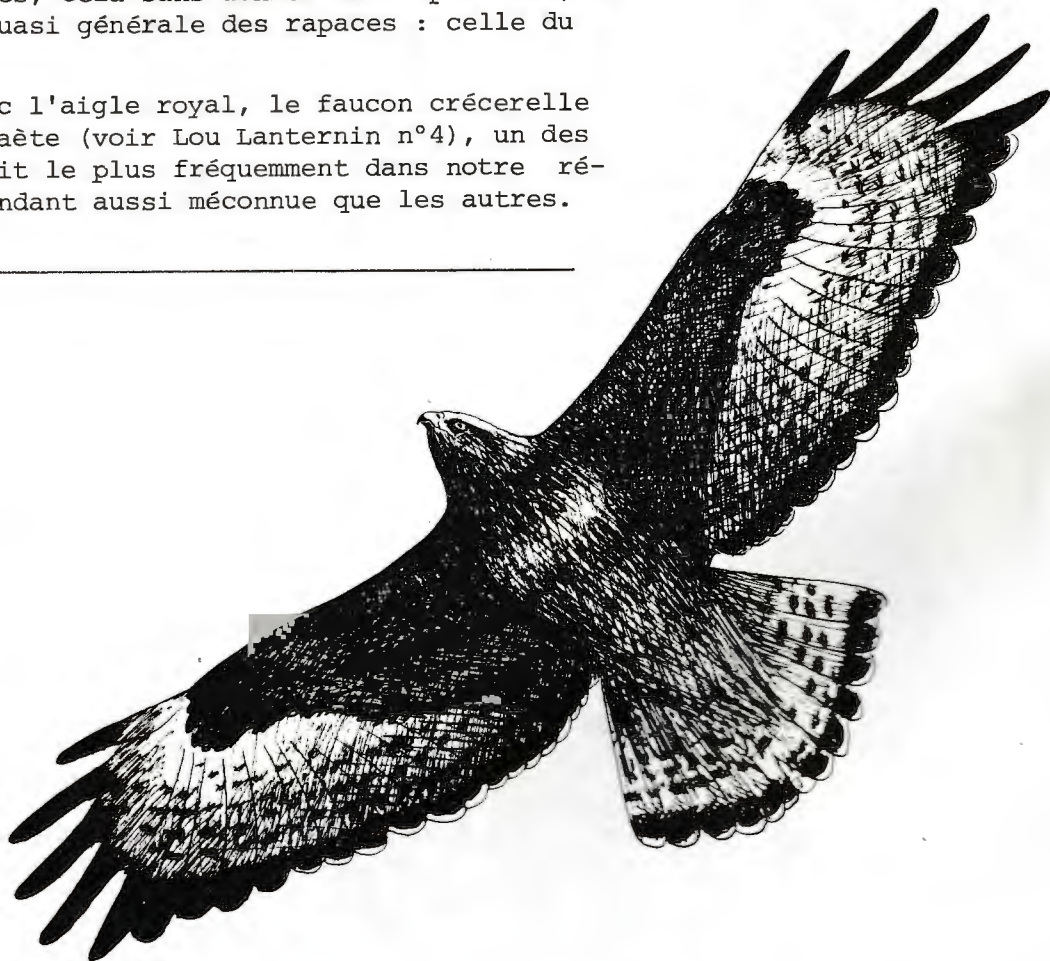
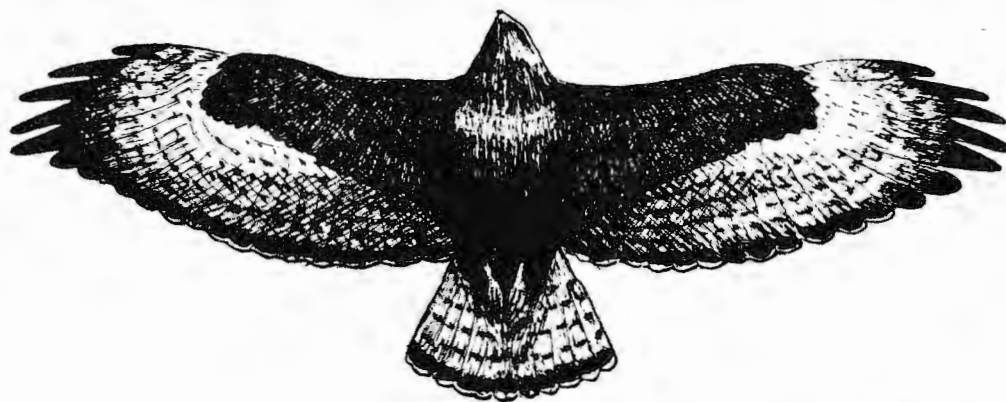
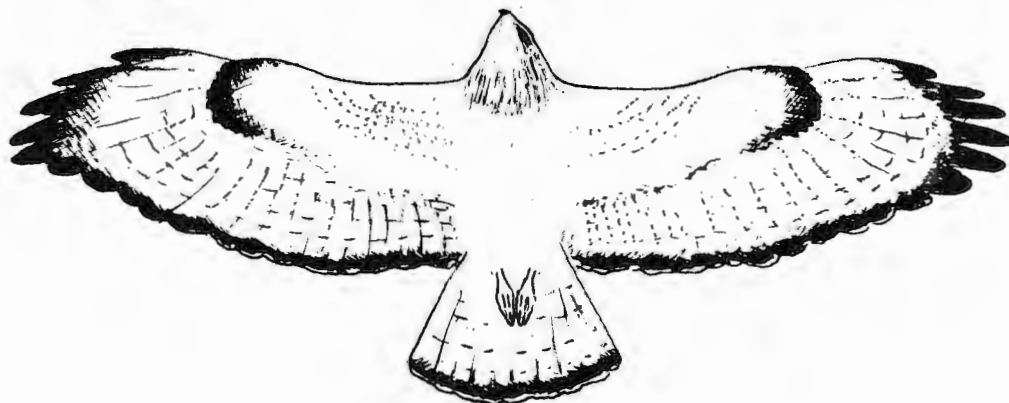


Fig1-



Phase sombre



Phase claire

Fig2-

Oiseau assez volumineux, la buse variable est ainsi nommée parce que son plumage brun tacheté de blanc varie d'un sujet à l'autre (fig.2). Elle a une longueur de 50 à 55cm, une envergure de 1,15 à 1,40m et un poids de 900 à 1300gr, les femelles étant un peu plus grandes que les mâles.

La densité des populations varie en fonction de la configuration géographique et du nombre de proies. Par exemple, le territoire d'un couple peut atteindre dans les meilleures conditions 2 km², ou dans les moins bonnes 20 km², ce qui est le cas pour le Val d'Entraunes. En effet, les grands massifs forestiers ne sont pas le terrain de chasse idéal pour la buse variable, qui préfère les régions de moyenne altitude riches en terrains cultivés. Dans le canton, on rencontre quatre couples : Valberg-St-Brès, Guillaumes-Sauze, Villeneuve-Châteauneuf, St-Martin-Entraunes.

En réalité, à certaines périodes de l'année, en hiver particulièrement, on peut voir de nombreuses buses perchées au bord des routes ou en bordure des champs, et cela sur une superficie relativement réduite. Il s'agit là de buses, arrivant de régions du Nord, venues passer l'hiver dans des contrées au climat moins rigoureux. Ce phénomène ne se produit guère dans notre secteur.

La formation de couples (fig.3) est subordonnée à l'expulsion des congénères du territoire que le nouveau couple revendique. Car, là où il y a des proies en nombre suffisant, pour permettre à un couple de vivre et d'élever sa nichée, aucun autre couple ne peut s'y installer. Les buses n'ont pas, comme l'espèce humaine, la possibilité de commander à la nature sans obéir à ses lois. Ainsi une surpopulation chez ces prédateurs qui mettrait en péril le gibier n'est pas à craindre. Lorsqu'une année leur est particulièrement favorable (par exemple lors d'une pullulation de campagnols),



Fig3- accouplement observé dans la vallée le 2 avril 1979 à 17h

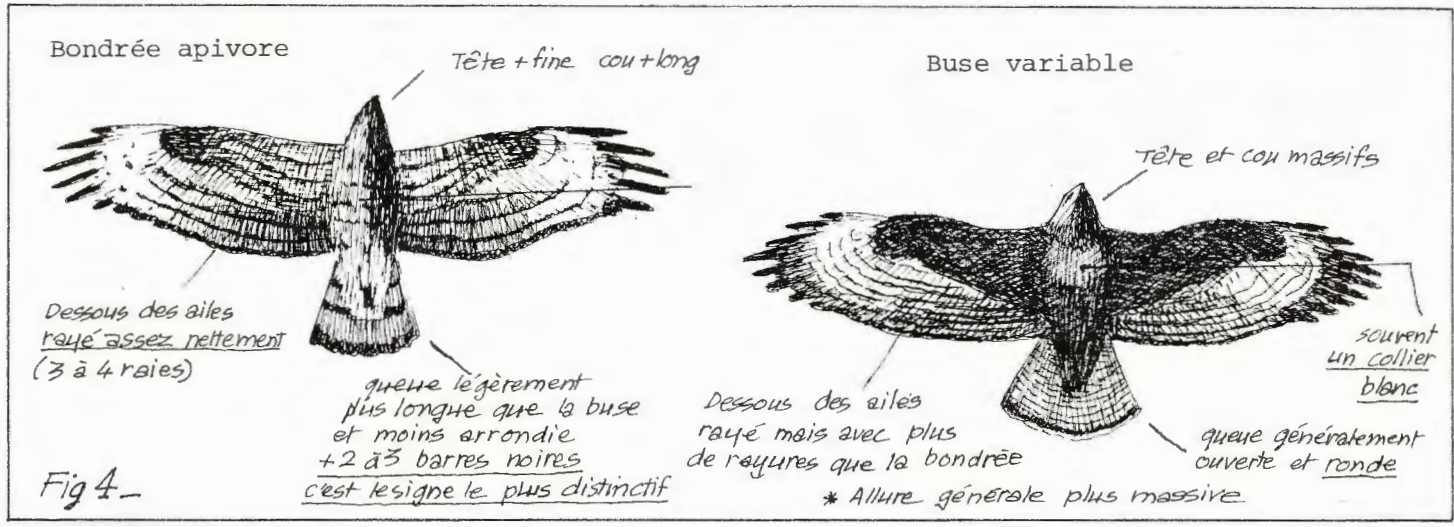


Fig 4-



les nichées de buses sont plus nombreuses et réussissent mieux, mais très vite, l'équilibre, une saison compromise, se rétablit.

A ce sujet, les meurtres dont on l'accuse ne seraient-ils pas, en fait, des erreurs judiciaires ? Sur plusieurs personnes interrogées dans la vallée, les charges retenues contre elle s'avèrent très lourdes, trop lourdes pour elle, lorsque vous la connaîtrez mieux.

La buse est un rapace à vol lent qui chasse surtout à l'affût. Il est exact que si un perdreau imprudent ou inadapté (lâcher) passe à sa portée, il risque d'être capturé. Mais bien plus souvent, c'est un petit rongeur qui termine sa brève existence dans les serres de la buse. Son régime alimentaire est très varié. L'éclectisme de ses repas se comprend par la diversité des micromammifères recensés dans la vallée : trois espèces de musaraignes, loirs, lérot; quatre espèces de campagnols; deux espèces de mulots, souris grises, rats noirs, ainsi que des batraciens et reptiles.

Un couple de buses capture, bon an mal an, trois mille petits rongeurs... Une réalité qui peut lui faire pardonner la prise d'un jeune levraut ou faisandeau (voir tableau).

Généralement la buse construit son aire (nid) dans un arbre, mais parfois aussi dans de petites falaises. Dans la vallée, c'est le cas du couple de Guillaume qui y a élevé trois jeunes en 1980.

Elle pond trois à quatre oeufs fin avril-début mai; l'incubation est de 35 jours. Deux ou trois jeunes sont élevés, ils restent environ 70 jours au nid.

Les causes de mortalité sont diverses. La buse est menacée par la destruction de son habitat et par les perturbations qui peuvent entraîner l'abandon de la couvée. Elle paye encore un lourd tribut aux chasseurs ignorants, tout comme d'ailleurs sa cousine, la buse bondrée, migratrice (fin mai-septembre) qui, elle, est essentiellement insectivore et qui a la malchance de lui ressembler au point de n'être identifiée que par le naturaliste averti (fig.4).

Les poisons destinés à d'autres lui reviennent entraînant souvent, si ce n'est sa disparition, tout au moins des séquelles comme la stérilité ou une mauvaise vue ce qui la voue en fin de compte à une mort certaine (voir carte).

En conclusion, nous devons la respecter et mieux la connaître, la prendre en considération et la coter à la bourse agricole, car sa présence est une valeur réelle.

REPARTITION

effectif en France plusieurs dizaines de milliers de couples

DETERMINATION

MENACES

Ryck Huboux



IL COURT... LE VALD'ENTRAUNES

IL COURT...

Ce titre, qui rappelle celui d'un film comique, prouve que les principaux acteurs de cette mésaventure n'en ont retenu que les phases amusantes et les moments agréables, dont le principal est cette entraide liant les personnes des différents villages qui montre, si besoin était, qu'au-delà des divergences souvent orchestrées, les montagnards, les "gavouts", savent se retrouver et se serrer les coudes. Mais, trêve de moralisme, et laissons la parole à ceux qui ont vécu et participé à la poursuite et à la capture de notre vache.

Vers la fin juin, les vaches qui ont tari, les génisses, les petits veaux que l'on élève, quittent les étables pour découvrir — les veaux de l'année surtout — les immenses pâturages des Garrets au Col de la Cayolle, ou ceux des Costes au Col des champs. Au milieu des mélèzes, entourées de verdure et de fraîcheur, les bêtes profitent pleinement de la liberté qui leur est offerte pendant trois mois. Bien sûr, tous les jours, le berger monte les surveiller, leur donner le sel, et les soigner si nécessaire, mais rien de comparable avec cette liberté très surveillée qu'elles ont connue au village où le chien veillait au respect de la limite du pré dans lequel elles broutaient une herbe sèche.

Aussi, pendant les trois mois que durent leurs vacances, prennent-elles goût aux grands espaces; quelle corrida lorsqu'on veut ramener à l'étable une vache qui est à terme avant qu'elle ne mette bas ! Il n'est pas rare de devoir parcourir de long en large la montagne à la recherche, ou à la poursuite, d'une bête qui a compris en voyant arriver son maître que ses vacances étaient terminées.

Pour les autres, c'est le grand départ, la descente vers les villages, lorsque les premières neiges apparaissent sur les sommets, que les nuits deviennent plus longues et le froid plus vif. A Entraunes, première étape, on laisse une partie du troupeau avant de continuer vers Saint-Martin où, sur la place du Fort, a lieu le tri. Tout le monde attend avec impatience le troupeau. Les vaches, habituées à la seule compagnie des grands arbres, arrivent sur cette place où règne une activité fébrile. Les enfants crient, les chiens aboient, les moteurs des camions, plus ou moins bien rangés, ronronnent, et chaque agriculteur essaie de séparer sa vache du troupeau. Des coups de bâtons pleuvent, des cris fusent, et, pour comble d'énervement, un agriculteur, plus impatient que les autres, utilise une espèce de pile

qui, en donnant une décharge à la bête, la fait avancer plus vite ou sauter dans le camion.

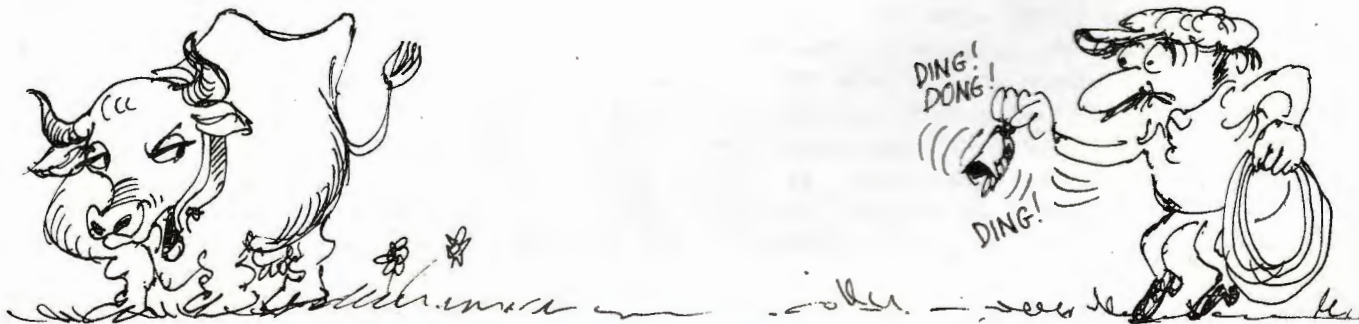
Notre génisse, qui n'a jamais connu autant d'agitation, ni vu autant de monde, se trouve sur le chemin de la pile. Affolée par cette décharge, elle part au galop dans la direction de son arrivée : vers Entraunes. Aussitôt mon père s'élance à sa poursuite, et grâce à un automobiliste complaisant, parvient à lui couper la route avant le tunnel. Se croyant tiré d'affaire (au cours de cette semaine il le croira souvent, mais la vache se chargera de le détromper), papa la suit tranquillement quand, tout à coup, au-dessus des Clots, elle grimpe sur le talus et dans les prés pour rejoindre la forêt. Comme elle porte une petite clochette, il est aisé de la suivre. Elle semble se diriger vers le Villars, en suivant le canal de Bramus. Elle possède un peu d'avance, mais au détour d'un buisson, plus de tintement, plus de bruit. Papa écoute, tend l'oreille, mais rien à faire : "Elle doit certainement se reposer, et comme le crépuscule descend, elle restera là. Demain, je viendrai la chercher !".

Mais le lendemain, à l'aube, pas le moindre son de cloche : "Peut-être est-elle passée vers le chemin de St Jean, peut-être est-elle repartie vers ce qu'elle connaît bien : les Garrets ?". Norbert Liautaud propose à papa de le transporter vers la Cayolle. Au passage, ils s'arrêtent à Entraunes et demandent à Georges Caubet, qui travaille sur la route, s'il n'a rien vu. Non. Plus haut, même question aux cantonniers, dont l'un, Elie Roubaud, dit avoir entendu vers 22 heures, la veille au soir, un sonnaillon. "Elle est remontée à la Cayolle, montons", s'écrie Norbert. Mais là-haut, rien. Ils ont beau parcourir la montagne dans tous les sens, pas la moindre trace, ni le plus petit tintement.

Le lendemain jeudi, même manège avec Norbert et César Liautaud, et cette fois encore, tous trois retournent bredouilles et fatigués. Vendredi, le regain sec à engranger interrompt les recherches qui reprendront le samedi matin de bonne heure vers "Les Costes" et tout le "travers d'Entraunes", entre la propriété de Clément Gilloux, le maréchal-ferrand, et "l'Ousta mura". De retour à midi, papa se munit d'une clochette et repart vers les Garrets.

Aussitôt arrivés, après le tunnel de Sanguinière, nous faisons tinter la cloche, depuis la route. Rien. Nous répétons l'opération et cette fois tous les trois ensemble - avec Pierre Blanc qui nous avait accompagnés. Enfin, sortant des mélèzes, la génisse dévale la pente et accourt au son connu de la clochette. "Ca y est !". Nous établissons le plan de bataille et, comme il se fait tard, nous lui laissons passer la nuit autour de la cabane forestière où nous reviendrons au lever du jour la quêrir en ayant soin d'amener avec nous deux autres vaches pour lui donner confiance et l'approcher plus facilement. Pour cela, nous dérangerons cette fois Gilbert (il faut bien que tout le monde participe!!!).

Donc, dimanche matin, accompagnés de quelques volontaires, de la vache, du veau, nous arrivons aux Garrets où la génisse bien évidemment n'est plus là. Nous la localisons près du Col et nous nous déployons de manière à lui couper toutes possibilités de retraite. Elle écoute, regarde, hume l'air, reconnaît sa compagne que nous avons lâchée. Elles se sentent, se reconnaissent, mais s'échappent dès que nous tentons de les approcher. Elles dévalent les pentes, sautent les talus, coupent la route pour se retrouver finalement au fond des Garrets, au-dessus d'Estenc.





Eh bien, nous voilà beaux ! Au lieu d'une vache, nous courons derrière deux. Heureusement que la fourche d'un arbre viendra à notre secours en retenant prisonnière la deuxième génisse, par la corde qu'elle traînait depuis le haut du Col. Mais pas trace de l'autre. Deux automobilistes très obligeants s'arrêtent et nous signalent qu'ils ont "rencontré une vache comme folle qui galope vers Estenc". Même réponse chez les Gilloux qui assurent : "A cette heure-ci, elle doit être à Entraunes".

Nous descendons à Saint-Martin manger. Cet après-midi nous remonterons fouiller les dessous d'Estenc, car nous ne croyons pas qu'elle ait suivi la route jusqu'à Entraunes. L'après-midi de recherche est aussi infructueux que les autres jours. Elle doit certainement dormir et se reposer dans quelque buisson. La retrouver relèverait du hasard et de la chance.

"Jamais nous ne la retrouverons, la neige va tomber, elle n'est pas habituée, elle va crever". La fatigue aidant, le découragement nous avait saisis.

Heureusement le lundi, Monsieur Thaon J. propose à papa de remonter encore une fois et de profiter du beau temps. Bien leur en a pris, car il rencontre le berger de la Frache venu téléphoner à Entraunes pour prévenir que la vache était ... au milieu des moutons de son troupeau.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour l'attraper, le berger propose de faire descendre ses bêtes jusqu'au Var - ce qui est très gentil et très serviable de sa part quand on sait ce que représente le déplacement d'un troupeau sur une telle distance. La vache suit paisiblement les brebis. En bas, de l'autre côté du Var, paissent les vaches de Charles Payan. S'il les amène au bord du Var, il suffira (jeu d'enfant) de faire traverser la vache d'un troupeau dans l'autre; mais c'était sans compter sur la mauvaise volonté de notre "fuyarde". Enfin, à force de batailler et de resserrer l'étau, elle se jette à l'eau et rejoint ses consœurs et cela vers onze heures. Il faudra que papa reste toute la journée à la surveiller pour qu'enfin, vers le soir, elle se laisse conduire et enfermer dans l'étable.

C'est donc le lendemain mardi, une semaine après sa fuite, que Gilbert viendra la chercher avec sa bêtaillère. Depuis, rassurée, elle n'a plus montré aucune velléités de fugue.

Un troupeau de mouton et son berger, un troupeau de vaches et ses deux propriétaires, un tracteur, une bêtaillère, la bonne volonté de plusieurs personnes de Saint-Martin et d'Entraunes, une semaine de fatigue, d'efforts, de course, telle est la recette à utiliser si une bête vous échappe. Néanmoins si cette aventure demeure agréable à raconter (et mon père y prend un plaisir évident puisque son récit dure aussi longtemps que la réalité), elle montre surtout la cohésion des gens d'un même village, d'un même Val, au-delà de toutes les disputes et les divergences d'opinion. Il est réconfortant de constater cette entraide qui unit les gens d'un même pays quand une difficulté surgit. Jamais dans les grands centres que sont devenues nos villes, où tout le monde s'ignore, n'existerait un tel élan de sympathie et de solidarité.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui nous ont aidés dans cette aventure et jamais, autant que dans cette épopée, nous avons vérifié qu'il est faux dans la vie de dire : "Je n'ai besoin de personne".

Jean-Jacques Jaubert



Regardàvou lou mouostre, enorme, inquietènt, dins soun espesso pelisso.

Au cours de la guerre de 1939-1945, la découverte du cadavre d'un malheureux accidenté, dans le vallon du Chaudan, remit dans quelques mémoires le souvenir de l'une des étranges histoires alimentant autrefois les veillées d'hiver, longues et douces veillées dans les étables, où l'assemblée de parents et d'amis appréciait le talent de qui savait convenablement broder sur des trames souvent ressassées.

Nous rapportons l'une d'elles, en omettant, bien entendu, commentaires et digressions (presque toujours empreints de la gaieté et de l'humour propres au Val d'Entraunes) que chaque conteur multipliait à plaisir pour mieux séduire son auditoire.

Dans cette version — pour donner, sans doute, plus de relief à son exposé — le narrateur avait cru bon de se substituer au héros de l'aventure.

Lou Saut dou Diau

par René Liautaud

Era lou vint d'ouïst, de 1514, qu'arivèri, esquintat, devant lou presbiteri. Venènt d'Arles, aviéu marchat, quasi sènsa discontinuà, pressàt de vèire moun oncle Toumas, lou prèire d'Entraunos.

Aquéu brav'ome avio tout fach pèr me faire estudià de curà. Coumo, dins un cou de testo, veniéu de tout abandonà, crégnou de gros reprochis. Me sucitavou tant qu'avançavou sènsa rên vèire ni remarquà.

A la potorto, ai bèn esità denant de picà. Moun oncle es vengut. L'ai à péno recounèissut. De grossos ridos marquavoun soun frouont. Sa figuro èra tiràu. Tout, dins sa guigno, pareissio inquiet e coustrech. Sous uès, tant malicious d'abitudine, semblavoun mouorts.

Sènsa s'estounà de me vèire, me diguè simplamen de rentrà e d'anà me repouva. Trou countènt de tant facilamen m'en tirà, me siéu coucha jusqu'à l'ouro de soupà.

Alouro, vouguèri m'espliquà.

- Siés aqui; as fa bouon viagi; tant miés, diguè moun oncle. Doumagi qu'aribés à parié moument : lou malur es sus lou païs e cadun tremouolo.

- Perqué ?

En mangeant, me countèt la càuvo.

Tout avio coumènça, à la fin de jun, sus lou chamin dou col, lou pù frequentat dou cantoun. Aqui, cada jout, pèr anà e veni de Colmars, bèn d'omes e de bestios, moun-tavoun e calavoun tout ou lonc das interminables tournants.

- Nouostres gèns, diguè moun oncle, àjoun plus se li largeà soulets. Soustènoun que l'endrech es ensourcelat.

- Ensourcelat ?

- Vouï ! Ensourcelat. Estimoun que lou diable s'es réndu mestre dou passage despuèi que quatre omes li soun mouorts, e tous mouorts au même luèc.

- Quatre omes ?

- Quatre, tous estrangiés, tous soulides, en pléna fouorço.

L'oncle diguè encà que las traços moustravoun qu'aquelous omes avioun tous abandonna lou chamin pèr s'abrivà dins un gran pra, bèn ribas, sènsa rebort sus una barro que suploumbo la clùo dou valoun, coumo si avioun vougù se degoulà.

- Es pas de crèire, diguèrou à moun tour.

Moun oncle m'a aprovat avant d'ajustà:

- Per lou premié, cadun a parla d'un accident. Pensavian que, per miés escourchà, lou maleros, courènt trou vite dins la calàu, avio manqua lou rebort e s'èra proufouda sus las rouochos dou valoun. Ma, très jous après — èro un dimènche — un autre mouort s'es trouva à mènes d'un pan de las traços dou sanc de l'autre.

Aco despavou la mesuro. Refusant d'escoutà lou prèire que prechàvo per lou justice, li aguè bèn lèu de supersticious que parlèroun de diable e de malefices. Douos semanas s'escoulèroun à barjacà.

- Auriéu belèu gagna, diguè moun oncle,

ma, cou sus cou, dous autres desfourtnats se sount debaussas au même luèc.

- Pas pouossible !

- Sembla pas pouossible, ma es verai. Li soun bèn quatre, dejà, tous degoulas de même façoun, sènsa resoun. Quatre, que si avioun segut lou chamin, un chamin bèn entretèngut, rèn lous sario aribat. Despuèi, de tout coustà, mai que jamai, se parla dou Maladit.

Un moument après, moun ounce ajusta :

- N'én siéu malaut. M'ariba même de doutà. Per un prèire es lou pèjou.

Lou lèndeman, penécavou couro entèndèri parlà fouort : dous Entrounencs venioun dire à moun ounce qu'un nouvèu cors s'aloungeavo dins lou valoun maladit, tout jout au même luèc.

Bèn lèu se sièn trouvas una bando per travessà lou pas de la Pouorto. Degun parlàvo e, mai que d'abitudine, cadun se remblàvo couontro la rouocho. Lou gran Cesèro, que marchavo en tèsto, semblàvo esitènt. Alouro moun ounce lou despasset e iéu lou seguèri.

Bruscamen, veguèrou lou cadavre, bèn èissavau, prochi d'una louàno, dins la roubino.

- Sémbla Lambert, diguet quaucun.

Se sièn tous mandas dins la chalancho per calà dins lou valoun. Era périlhous. Sènsa lous bouisses e las ginestos, que nous an retengus, mai que d'un se sario debaussa.

Era bèn Lambert, mestre d'un champ vesin, un brave ome resounable, érous en familho. Poudio pas s'estre suprima, ni agué un acidènt en aquéu luèc.

Alouro, mai que jamai s'es pénsa au Diau.

Moun ounce vougué dire de prieros avant d'esaminà lou cors.

Una grosso escarchaduro li marquavo lou couol, dou suc à la gargamèlo.

- Es ésta atàca, remarqua quaucun.

- S'es même défendu, digué un autre, en retirant un floc de pels jaunastres de la man fermàu dou paure mouort.

- Sémbla lous pels d'un ours.

Aquela nova nous countentà. Cadun se senti miés. L'oumbro dou Diau d'esvani, pisque Lambert s'èra batut couontro quaucarèn de vivènt, quaucarèn que se poudio toucà e agantà.

Lou même séro, au Counséu, baile e counsuls decidèroun d'ourganisà de batüos, dou valoun de Bourguet, en passant per lou Drouit, lou Col, las Couostos, la Bouisso, jusqu'en Aigliéro, amé lous omes e lous chins de tout lou païs. Très jous de filo avèn baroula pertout e per rèn.

- Rèn d'estouant, digué moun ounce. Una bestio aurié pas tant d'astuci. S'agisse d'un ome. Un marrit ome qu'a jà fach mourir cinq malerous e n'en tuàra bèn d'autres s'es pas bèn lèu descurbit. Sarà dificiltous, tant sémbla tout calculà per atacà à cou segur. Coumo sabèn rèn de véu, l'agantà es quasi empouossible.

Alouro, ai proupousat :

- Leissa-me prouvà. Aux uès dou malandrous pouodou passà per estrangié. Coumo siéu prevèngut e alert, miés qu'un autre pourai me défèndre.

Dous jous après, à l'aubo, un gros bastoun à la man, quitèrou lou presbitèri per entemenà la puàu que ména au Col. Me sentiéu laugyé e mountavou vitou. Après la Pouorto — pensènt as malerous mouorts —, me siéu soucità. Tout menaçàvo. De cada bouis, à cada tournant, lou dangié poudié parèisse. Avançàvo daise, atentiéu au mendre bousin. La crènto souleto m'a èmpachat de renoucià.

Lou cantoun dangèirous despasset, un autre souci m'a estenaiat : aviéu pou d'estre ségut. Alouro, ai pressa lou pas, de mai en mai, tant bèn que siéu aribat, bèn esquintàt, à cimo de la grosso mountàu M'assetèrou un lonc moument e n'en proufitèrou per déjunà, avant de reparti à travès lous grans pras que soun prochi du Col.

Bèn lèu veguèri un bel escabouot, que dous chins negres e un gran pastre, courpulent, gardavoun. Lous chins s'abourèroun dou tèm que m'aprouchèvou.

- Qu siès ? me demanda lou pastre, après m'agué rendut moun bouonjou.

- Lou nebout dou prèire. Me manda cerca de remèdis à Colmars.

- Bouon viage. Revenès vitou. En aquéu moument lous chamins soun dangèirous. Sènsa mous chins, auriéu pou la nuèch.

Lou quitèri. Un pou pu tart me siéu enfoungat dins lous aubres que dounoun sus lou Verdoun. Pins, saps e mèles faihoum ombro espesso.

Quanches ouros après, remountàvou, countènt. Aviéu bèn dinà e galejà amé de jouines. Au Col, plus d'escabouot. S'èro desplaçat, belèu vers Chastelouneto. Lou souléu èra bèn mens chaut e l'oumbro gagnavo jà vers lous founs. Deviéu me pressà per arribà avant lou calambrun à l'endrech dangèirous.

Coumo me sentiéu dispost, anàvou sènsa tracas e, per gagnà de tèns, me siéu abrivà fouoro chamin à travès ribos, pradés ou claps. Rèn m'arestàvo. Semblàvou voulà. Me

souciant que de pas sparà ou squihà, m'en-calàvou tant vitou que siéu bèn lèu aribat soubre lou champ maladit.

Aqui, la fatigo e, mai encà, l'ancietà, me fagueroun arestà un lonc moument. Decidèrou de me remettre en chamin e de lou sègre. Per parà à touto sourpreso, aviéu desblouqua la cimo de moun bastoun en te s'enmanchàvo una souldido dago.

Avançàvou daise, scrutènt pertout. Bèn lèu me siéu arèstat : un gros embaras de bouosc sec coupàvo lou passage sus una cinquanténo de pas. Auriéu jurà qu'aco li èra pas lou matin. Que faire ? Sinoun calà dins lou champ per retrouvà lou chamin un pou pu bas.

D'un saut fouguèri dins lou gerp e l'aclap.

Anàvou reparti couro un enorme bestias, tout rous, es surgit de sa tano. Espaventat, me siéu mandat en arié e ai trebucat en m'embranchant dins un floc de grame. A péno redrèissat, me siéu escapat davant la bestio que me talounàvo.

Toujout sautènt e courènt, calavou... calavou... Tout à l'idéo d'escapà à la bestio, oublidàvou l'autre dangié, encà mai térifiant.

D'un cou m'avisèrou qu'anàvou aribà au saut de la mouort. Que faire ? Darié iéu s'entèndié la respiracioun siblanto dou mouostre. La pou m'estanaiavo. Ai quand même réussit à me laissà toumbà, per rougà vers la drecho, avant de me redrèissà.

Sourprés, l'autre m'a despàssat. Agué gran péno per s'arèstà quauque pas en de souto. Eira douminavou e, dago en man, me sentiéu mestre de la situacioun. Tout aco s'èra fach en un clin d'uèi.

Regardàvou lou mouostre, enorme, inquietènt, dins soun espesso pelisso . Avio una testa d'ours, ma de mèmbrous bèn trou loncs. Era pas una maïo bestio, ma un ome. Ome couontro ome, deviéu m'en sourti. Véu, avio l'avantage de la taiho, e iéu, aquéu de la pousicioun. Li ai dich de tout. Drech sus sas grandos patassos, es restat mut.

Alouro me siéu bèn esbaiat dago menaçanto, siéu calat vers l'autre, que m'esperàvo, impassible. A l'improvisto s'es abri- vat dins mas chambos e m'a revessat. Ai agut lou réflès de donà un cou de moun armo que li es entràu dins un bras. Lou mouostre cridèt de doulou, sènsa me rala- chà, en cercant à m'escrasà souto soun gros pés. Aviéu bèu fourçà, arivàvou pas à me desgageà. Era pu gaihart, ma me sentiéu pu alert : pouidiéu encà gagnà.

De la sorto se sièn basselas lountèns. Puèi venguèt lou moument que l'autre - belèu génat per sa pelisso e lou sanc que

perdié - s'es més à souflà de mai en mai fouort. Tout d'un cou, s'es redrèissat per s'escapà. Vouguèri lou reteni. Ma, coum- pletamen escagassat, siéu retombat, de- salenat.

Alouro, vers lou chamin, ai ouvi de gros brans e vist d'omes armas que sourtioun de pertout. Ai même recounèissut moun oncle. Aquelo aparicioun desträhina lou mouostre que s'es abri- vat devèrs lou pè dou champ, d'enté, sènsa ésità, s'es mandat dins la clüo.

Me siéu reveihat dins ma chambro. Asset- tat prochi de la fenestro, moun oncle ligiéu soun breviati. Me sentènt boulega, me regargèt, en diènt :

- Moun paure enfant, que pou m'as fach !
- M'avès, erousamen, tirat d'un bèn marrit pas.

- L'avian calculà.

- Coumo ?

- T'aviéu rèn dich, per pas t'espaventà, ma, ame lou baile, erian quasi-segurs de la càuvo. Tambèn, despuèi lou dinà se te- nian acoucouinas dins lous bouisses, soubre dou chamin.

- Qù es ?

- L'as pas devinat ? Lou pastras. Véu soulet, toujout sus plaço, avio de que per agi e tout lou tènns necessari. En lou veihènt barrà lou chamin, avèn coumprés perqué lous cinq malerous s'èroun tous abrivats devers lou dangié. Ma, poudian pas interveni : aurié pretendut que lou bouosc servio per arestà sas bestios. Pouodes pas t'imaginà lou souci que me siéu fach.

- Pas tant que iéu, diguèrou en riènt, avant de demandà : perqué aquelous crimes inutiles e assùrdous.

- Belèu pas tant assùrdous que crèiés, mar- mounia moun oncle, en se levant. T'en parlarai, deman, après l'ènterramen.

Una ceremounio pas couma las autres. Omes, fremos e bèn d'enfants èroun vengus, ma tous semblavoun inquiets. Lou pastre èra mouort, ma la crènto dou Diau restàvo. Degun trovàvo d'esplicacioun.

Sagué lèu fach. Couro l'aguèroun énterra dins lou cantoun das incrédules e das pi- chouns nèissus mouorts, au pè dou cemen- tèri, acoumpagnèrou moun oncle dins soun jardin, de souto la glèio. Aqui, degun per nous ouvi.

- Crèi-me, aquel affaire me tracasso, digué moun oncle, en s'assetant souto la grossa nougiero. En t'esperant, l'autre jout, ai agut tout lou tènns de rebatre. Era pas un fouol, l'as coustàtat : manquavo ni d'in- teligènco, ni d'ourganisacioun. Era pas de mai un pelandroun : a rèn prés à deguna de

sas vitimos. Tuàva pas per vengênço, pis-
que quasi tous èroun d'estrangiés.

- Li a quand même una résoun.
- Segur que ni a una, ma crégnou lou pèjou, afourti moun ounce. M'es revengut, - aco se countàvo à las vèilhos -, que dins la nuèch dou tèn, dins lou même valoun dou Chaudan, se parlàvo dejà d'aquéu luéc, enté d'ereticous, per calmà las siouvos afrousos divinitas, li sacrificiàvoun de jouines, enfants e filhos. Pichoun a pichoun, nàutres, serviènts dou Christ, avèn fach disparèisse aquelos oudiousos e diabolicos praticos, ma, de tèn en tèn, renèissoun. Ai bèn pou qu'aquéu pastre siéche de la mandrounâiho dou Maladit.
- Bè belèu !
- Si èra, auriéu pas finit de me soucitâ : soun de gèns que trabaihoun toujout d'escoundut. Alouro, la barro dou valoun meritaro bèn soun antic noum de "Saut dou Diàu". René Liautaud



LE SAUT DU DIABLE (traduction littérale)

C'est le vingt août, de 1514, que j'arrivai, épuisé, devant le presbytère. Venant d'Arles, j'avais marché, presque sans discontinuer, pressé de voir mon oncle Thomas, prêtre d'Entraunes.

Ce brave homme avait tout fait pour me faire étudier et préparer la prêtrise. Comme, dans un coup de tête, je venais de tout abandonner, je craignais de gros reproches. J'étais si soucieux que j'avançais sans rien voir ni remarquer.

A la porte, j'ai beaucoup hésité avant de frapper. Mon oncle est venu. Je l'ai à peine reconnu. De grosses rides marquaient son front. Ses traits étaient tirés. Tout, dans sa physionomie, paraissait inquiet et contraint. Ses yeux, si malicieux d'habitude, semblaient morts.

Sans s'étonner de me voir, il me dit simplement de rentrer et d'aller me reposer. Trop content de si facilement "m'en tirer", je me suis couché jusqu'à l'heure du souper.

Alors, je voulus m'expliquer.

- Tu es là; tu as fait bon voyage; tant mieux, dit mon oncle. Dommage que tu arrives à pareil moment : le malheur est sur le pays et chacun tremble.

- Pourquoi ?

En mangeant, il m'a conté la chose.

Tout avait commencé à la fin de juin, sur le chemin du Col, le plus fréquenté des environs. Là, chaque jour, pour aller et venir de Colmars, nombre d'hommes et d'animaux montaient et descendaient tout au long des interminables lacets.

- Nos gens, dit mon oncle, n'osent plus s'y aventurer seuls. Ils soutiennent que l'endroit est ensorcelé.

- Ensorcelé ?

- Oui, ensorcelé. Ils estiment que le Diable s'est rendu maître du passage depuis que quatre hommes y trouvèrent la mort, tous morts au même endroit.

- Quatre hommes ?

- Quatre, tous étrangers, tous solides, en pleine force.

L'oncle dit encore que les traces montraient que ces hommes avaient abandonné le chemin pour dévaler dans un grand pré, bien pentu, sans rebord sur la falaise surplombant la gorge du vallon, comme s'ils avaient voulu, volontairement, se précipiter dans le vide.

- C'est à ne pas croire, dis-je à mon tour.

Mon oncle m'approuva avant d'ajouter :

- Pour le premier, chacun a parlé d'un accident : nous pensions que, pour mieux raccourcir, le malheureux, courant trop vite, avait manqué le rebord et s'était fracassé sur les roches du vallon. Mais, trois jours après - c'était un dimanche -, un autre mort fut trouvé à moins d'un pan des traces sanglantes de l'autre.

Cela dépassait la mesure. Refusant d'écouter leur curé qui prêchait pour le bon sens, il y eut bientôt des superstitieux qui parlèrent de diable et de maléfices. Deux semaines s'écoulèrent en vains bavardages.

- J'aurais peut-être gagné, dit mon oncle, mais, coup sur coup, deux autres infortunés se sont précipités (ont déroché, dévissé) au même endroit.

- Pas possible !



- Cela ne semble pas possible, mais c'est vrai. Ils sont bien quatre, déjà, tous dégringolés de la même façon, sans raison apparente. Quatre qui, s'ils avaient suivi le chemin, un chemin bien entretenu, rien ne leur serait arrivé. Depuis, de tous côtés, plus que jamais, on parle du Maudit.

Un moment après, mon oncle ajouta :

- J'en suis malade. Maintenant, il m'arrive de douter et, pour un prêtre, c'est le pire.

Le lendemain, je faisais une petite sieste lorsque j'entendis parler fort : deux Entraunois venaient dire à mon oncle qu'un nouveau corps s'allongeait dans le vallon maudit, toujours au même endroit.

Bientôt, nous nous sommes trouvés en bande pour traverser le passage de la Porte. Personne ne parlait et, plus que d'habitude, chacun rasait le rocher. Le grand Césaire, qui marchait en tête, semblait hésiter. Alors mon oncle le dépassa et je le suivis.

Brusquement, je vis le cadavre, tout en bas, près d'une cuvette creusée dans la marne.

- On dirait Lambert, dit quelqu'un.

Nous nous sommes tous lancés dans l'éboulis pour descendre dans le vallon. C'était périlleux. Sans les buis et les genêts, qui nous ont retenus, plus d'un aurait dégringolé.

C'était bien Lambert, propriétaire d'un champ voisin; un brave homme, raisonnable, heureux en famille. Il ne pouvait pas s'être supprimé, ni avoir un accident à pareil endroit.

Alors, plus que jamais, on pensa au Diable.

Mon oncle voulut dire des prières avant d'examiner le corps. Une grosse estafilade marquait le cou, de la nuque à la gorge.

- Il a été attaqué, dit quelqu'un.

- Il s'est même défendu, remarqua un autre, en retirant une touffe de poils jaunâtres de la main fermée du pauvre mort.

- On dirait des poils d'ours.

Cette nouvelle nous contenta. Chacun se sentit mieux. L'ombre du Diable s'évanouit, puisque Lambert s'était battu contre quelque chose de vivant, quelque chose qui pouvait se toucher et s'attraper.

Le même soir, au Conseil, baile et consuls décidèrent d'organiser des battues, du vallon de Bourguet en passant par le Drouit, le Col, les Costes, la Bouisse, jusqu'en Aiglières, avec les hommes et les chiens de tout le pays.

Durant trois jours, nous avons vagabondé partout, et pour rien.

- Rien d'étonnant, dit mon oncle. Une bête

n'aurait pas tant d'astuce. Il s'agit d'un homme. Un mauvais, qui a déjà fait mourir cinq malheureux, et en tuera bien d'autres s'il n'est pas bientôt découvert. Ce sera difficile, tant il semble tout calculer pour n'attaquer qu'à coup sûr. Comme nous ne savons rien de lui, le capturer est presque impossible.

Alors, j'ai proposé :

- Laissez-moi essayer. Aux yeux du malandrin, je peux passer pour étranger. Comme je suis prévenu et agile, mieux qu'un autre je pourrai me défendre.

Deux jours après, à l'aube, un gros bâton à la main, je quittai le presbytère pour entamer la rude montée menant au Col. Je me sentais léger et grimpais rapidement. Après la Porte, pensant aux malheureux morts, je me suis tracassé. Tout menaçait. De chaque buis, à chaque tournant, le danger pouvait surgir. J'avançais très lentement, attentif au moindre bruit. Seule, la honte m'a empêché de renoncer.

Le coin dangereux dépassé, un autre souci m'a tenaillé : j'avais peur d'être suivi. Alors j'ai pressé le pas, de plus en plus, si bien que je suis arrivé, complètement épuisé, au sommet de la grande montée. Je m'assis un long moment et en profitai pour déjeuner, avant de repartir à travers les grands prés proches du Col.

Bientôt, je vis un gros troupeau de moutons, que deux chiens noirs et un grand berger corpulent gardaient.

Les chiens s'étranglèrent de rage pendant que j'approchais.

- Qui êtes-vous ? me demanda le berger, après m'avoir rendu mon bonjour.

- Le neveu du curé. Il m'envoie chercher des remèdes à Colmars.

- Bon voyage. Revenez vite. En ce moment, les chemins sont dangereux. Sans mes chiens j'aurais peur la nuit.

Je le quittai. Un peu plus tard, je me suis enfoncé dans les arbres donnant sur le Verdon. Pins, sapins et quelques mélèzes faisaient ombre épaisse.

Quelques heures après, je remontai, content. J'avais bien dîné et même plaisanté avec quelques jeunes.

Au Col, plus de troupeau. Il s'était déplacé, peut-être vers Chastelonnette. Le soleil était bien moins chaud et l'ombre gagnait déjà vers les fonds. Je devais me presser pour arriver avant le crépuscule à l'endroit dangereux.

Comme je me sentais dispos, j'allais sans tracas et, pour gagner du temps, je me suis élancé hors du chemin, à travers talus, petits prés ou terrains pierreux. Rien ne

m'arrêtais. Je semblais voler. Me souciant seulement de ne pas déraper ou glisser, je descendais si vite que j'arrivai bientôt au sommet du champ maudit.

Là, la fatigue et, plus encore, l'anxiété, me firent arrêter un moment. Je décidai de reprendre le chemin et de le suivre. Pour parer à toute surprise, j'avais débloqué la poignée de mon bâton où s'emmanchait une solide dague.

Je descendais lentement, scrutant partout. Bientôt, je me suis arrêté : un gros embarras de bois sec coupait le passage sur une cinquantaine de pas. J'aurais juré que cela n'y était pas le matin. Que faire, sinon descendre dans le champ pour retrouver le chemin un peu plus bas.

D'un saut, je fus dans la friche et la pierraille. J'allais repartir lorsqu'une énorme bête rousse surgit de sa tanière.

Epouvanté, j'ai reculé et trébuché en m'empêtrant dans une touffe de chiendent. A peine redressé, je me suis échappé devant la bête qui me talonnait.

Toujours sautant et courant, je descendais... descendais... Tout à l'idée d'échapper au fauve, j'oubliais l'autre danger, encore plus terrifiant.

Brusquement, je m'aperçus que j'allais arriver au "saut de la mort". Que faire ? Derrière moi s'entendait la respiration sifflante du monstre, et la peur me tenaillait.

J'ai quand même réussi à me laisser tomber, pour rouler vers la droite, avant de me redresser. Surpris, l'autre m'a dépassé. Il eut grand peine pour s'arrêter quelques pas plus bas.

Maintenant, je dominais, et, dague en main, je me sentais maître de la situation. Tout cela s'était fait en un clin d'oeil.

Je regardais le monstre, énorme, inquiétant, dans son épaisse fourrure. Il avait une tête d'ours, mais des membres bien trop longs. Ce n'était pas une mauvaise bête, mais un homme. Homme contre homme, je devais m'en sortir. Lui, avait l'avantage de la taille, et moi, celui de la position.

Je lui dis de tout. Droit sur ses grandes pattasses, il est resté muet.

Alors j'ai fait une grosse bévue. Dague menaçante, je suis descendu vers l'autre qui m'attendait, impassible. A l'improviste, il s'est lancé dans mes jambes et m'a renversé. J'ai eu le réflexe de donner un coup de mon arme qui lui rentra dans un bras.

Le monstre a crié de douleur, sans me relâcher, en cherchant à m'écraser sous son gros poids. J'avais beau forcer, je n'arrivais pas à me dégager. Il était plus

fort, mais je me sentais plus alerte : je pouvais encore gagner.

De la sorte, nous nous sommes cognés longtemps, puis vint le moment où — peut-être gêné par sa fourrure et le sang qu'il perdait —, il s'est mis à souffler de plus en plus fort.

Tout d'un coup, il s'est redressé pour s'échapper. Je voulus le retenir, mais, complètement éreinté, je suis retombé, haletant.

Alors, vers le chemin, j'ai entendu de grands cris et vu des hommes armés qui sortaient de partout. J'ai même reconnu mon oncle.

Cette apparition déconcerta le monstre qui s'élança vers le pied du champ, d'où, sans hésiter, il s'est précipité dans le gouffre.

Je me suis réveillé dans ma chambre. Assis près de la fenêtre, mon oncle lisait son bréviaire. Me sentant bouger, il me regarda en disant :

- Mon pauvre enfant, quelle peur tu m'as fait !

- Vous m'avez heureusement tiré d'un bien mauvais pas.

- Nous l'avions combiné.

- Comment ?

- Je ne t'avais rien dit pour ne pas t'épouvanter. Mais, avec le baile, nous étions presque sûrs de la chose. Aussi, depuis le dîner, nous nous tenions accroupis dans les buissons, au-dessus du chemin.

- Qui est-ce ?

- Tu ne l'as pas deviné ? Le pâtre. Lui seul, toujours sur place, avait les moyens et tout le temps nécessaire. En le voyant barrer le chemin, nous avons compris pourquoi les cinq malheureux s'étaient tous lancés vers le danger. Mais, nous ne pouvions pas intervenir : il aurait prétendu que le bois servait pour arrêter ses bêtes. Tu ne peux pas t'imaginer le souci que je me suis fait.

- Pas tant que moi, ai-je dit en riant, avant de demander : pourquoi ces crimes inutiles et absurdes ?

- Peut-être pas si absurdes que tu crois, murmura mon oncle en se levant. Je t'en reparlerai demain après l'enterrement.

Une cérémonie pas comme les autres. Hommes, femmes et nombre d'enfants étaient venus, mais tous semblaient inquiets. Le berger était mort, mais la crainte du Diable subsistait. Personne ne trouvait d'explication.

Ce fut vite fait. Lorsqu'on l'eut enterré dans le coin des hérétiques et des morts-nés, au pied du cimetière, j'accompagnai mon oncle dans son jardin, au-dessous de

l'église. Là, personne pour nous entendre.

- Crois-moi, cette affaire me tracasse, dit mon oncle, en s'asseyant sous le gros noyer. En t'attendant l'autre jour, j'ai eu tout le temps de réfléchir. Ce n'était pas un fou, tu as pu le constater : il ne manquait ni d'intelligence, ni d'organisation. Ce n'était pas davantage un voleur : il n'a rien pris à aucune de ses victimes. Il ne tuait pas par vengeance puisque presque tous étaient des étrangers.

- Il y a quand même une raison.

- Bien sûr qu'il y en a une, mais je crains le pire, assura mon oncle. Il m'est revenu

- cela se contait dans les veillées - que,

dans la nuit des temps, dans ce même vallon du Chaudan, on parlait déjà de cet endroit où des hérétiques, pour calmer leurs affreuses divinités, leur sacrifiaient des jeunes, garçons et filles. Petit à petit, nous autres, serviteurs du Christ, avons fait disparaître ces odieuses et diaboliques pratiques. Mais, de temps en temps, elles renaissent. J'ai bien peur que ce berger appartienne à la bande du Maudit.

- Pas possible !

- Si c'était vrai, je n'aurais pas fini de me soucier : ce sont des gens qui agissent toujours en cachette. Alors, le précipice du vallon mériterait bien son ancien nom de "Saut du Diable".

René Liautaud



LIVRES

par René Liautaud

Signalons la publication de quelques ouvrages récents :

■ Le chanoine Etienne Gallean, auquel nous devons déjà une HISTOIRE DE SAINT-ETIENNE-DE-TINEE et L'EGLISE DE NICE A TRAVERS SES TROIS CATHEDRALES vient de publier COMMENT VIVAIENT LES FAMILLES DANS LA HAUTE-TINEE IL Y A CENT ANS (imprimerie Pierotti), où sont successivement présentés les caractères de l'existence familiale et agricole, au long des saisons, façons de vivre qui rappellent étrangement - et c'est bien naturellement des habitants de notre Val d'Entraunes.

■ 80 ANS DE CINEMA A NICE de René Predal (éditions Serre).

Un ouvrage luxueusement présenté (160 pages grand format, 300 photos) qui rassemble une excellente documentation sur l'histoire du cinéma en pays niçois. On y rappelle d'abord les prometteurs succès d'avant-guerre imputables, surtout, au climat exceptionnel de la Côte d'Azur, qui répondait alors aux exigences techniques de l'époque. Avec le parlant et la couleur, tout parut se dégrader, les techniques nouvelles paraissant donner moindre importance aux effets de la luminosité naturelle. Ce qui devait entraîner difficultés et sérieuses menaces pour l'existence même des studios.

■ A la revue LOU SOURGENTIN, nous devons un très intéressant ouvrage sur "Les voies de Nice", où Roger Isnard et ses collaborateurs ont rassemblé, en les complétant et les enrichissant de précieuses données anecdotiques et historiques, les chroniques consacrées par la revue aux voies publiques de la cité niçoise. Les nombreuses illustrations de Paul Macario et de Jean-François Laugeri donnent encore plus de prix à ce remarquable travail d'équipe qui obtient, nous dit-on en librairie, un légitime succès.

■ AMMONITES de Gérard Thomel (éd. Serre). Indéniable succès de l'édition locale tant par la valeur du texte, la richesse de l'illustration et la réussite de la mise en page, cet ouvrage justifie l'intérêt que lui réservent particuliers et autorités scientifiques, tant françaises qu'étrangères. Conservateur du musée d'Histoire naturelle de Nice, M. Thomel a réussi la gageure de présenter un ouvrage susceptible de fournir, non seulement les données réclamées par le spécialiste et l'amateur éclairé, mais aussi d'abondantes informations destinées au public, de plus en plus large, s'intéressant à l'ensemble des fossiles et aux ammonites en particulier. (1)

(1) Rappelons que les Alpes du Sud sont riches en éléments fossilisés et que le musée personnel de M. Maurel à Barrême (A.H.P) attire des amateurs de toute l'Europe. Dans notre Val lui-même, d'intéressantes trouvailles peuvent se faire. On nous présente, voici une quinzaine d'année, une ammonite d'une vingtaine de centimètres de diamètre, découverte à Entraunes, dans le vallon de St-Jean.

HISTOIRE D'UNE CARTE POSTALE



Faut-il croire au hasard ou bien à la coïncidence ou alors, en rêvant un brin, à un scénario plus élaboré de révélations des choses du passé dont les acteurs, personnages et décors, appartiennent à la même micro-communauté que les spectateurs et témoins du temps présent, pour lesquels une sorte d'exclusivité serait réservée quant à la découverte de témoignages sur nos racines, nos coutumes et tout ce qui fait notre profond attachement à la terre de nos ancêtres : celle du Val d'Entraunes.

En ce début d'avril 1981, nous avons décidé de "chiner" chez les antiquaires réunis dans une exposition à l'occasion de la foire de printemps à Marseille.

Nous allions quitter ces vieux bahuts, vases antiques, et autres armes anciennes lorsque mon regard fut attiré par une exposition de cartes postales anciennes issues de tous les coins de France...

Une seule pensée traversa mon esprit : et s'il y avait parmi ces cartes jaunies, une carte du Val d'Entraunes ? Et pourquoi pas d'Entraunes ? Eh bien oui, elles y étaient ces cartes postales du Val : l'une

de Saint-Martin-d'Entraunes, représentant la chapelle de Saint-Jean et les aiguilles de Pelens, écrite en 1916 par un poilu, sans doute en permission; quant à l'autre, représentant le village d'Entraunes, elle a été écrite le 27 août 1921 par Rose Liautaud pour annoncer la naissance d'une fille au foyer de sa soeur, Henri et Marie Blanc du Serre, et prénommée Andrée, qui épousera plus tard notre ami Lucien Caldéi : Lucien et Dédée du "pied de ville" !.

Lorsque, réunis à Entraunes pour les vacances de Pâques, nous avons parlé avec Andrée de l'époque où cette carte postale a été écrite, elle m'a rappelé une coutume que mon père m'avait déjà racontée et qui consistait, pour les fermes isolées comme l'étaient Le Serre et Bourdoux, à étendre un grand drap blanc visible de l'autre ferme ou du village pour annoncer qu'un heureux événement était arrivé ou se préparait, et c'est ainsi que les femmes s'entraidaient à chaque naissance. D'ailleurs, je crois bien que ma grand-mère Marie se trouvait au Serre en cet été de 1921 pour aider la petite Andrée à entrer dans la vie.

Soixante années se sont écoulées pendant lesquelles cette carte postale de notre village a suivi sa destinée qui l'a ramenée parmi nous pour témoigner d'une époque, de cette vie dans le Val d'Entraunes, qui nous fascine aujourd'hui, tant ces hommes et ces femmes menèrent une vie rude, simple, mais si riche de cette liberté d'individus à part entière, totalement responsables de leur culture, de leur travail, de leur vie.

Pierre Payan



L'HABITAT DU VAL D'ENTRAUNES

d'après les textes, photos et dessins
de
Michel Perréard

*une
architecture
traditionnelle
qui fut
exemplaire*

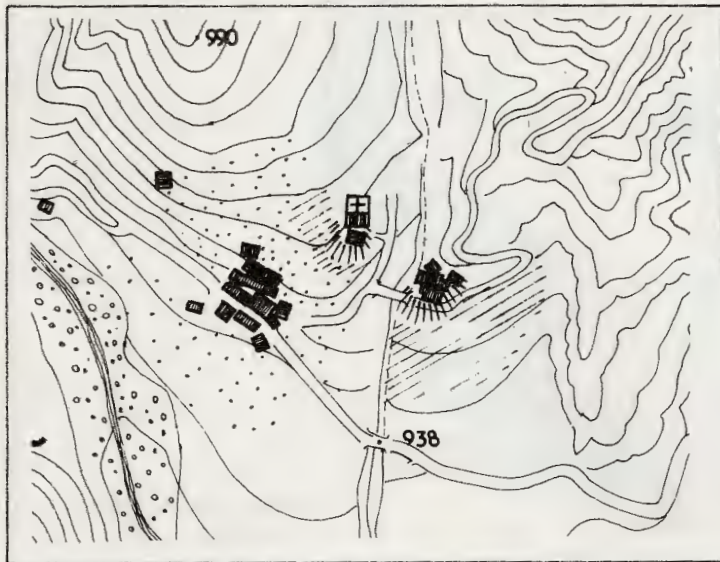
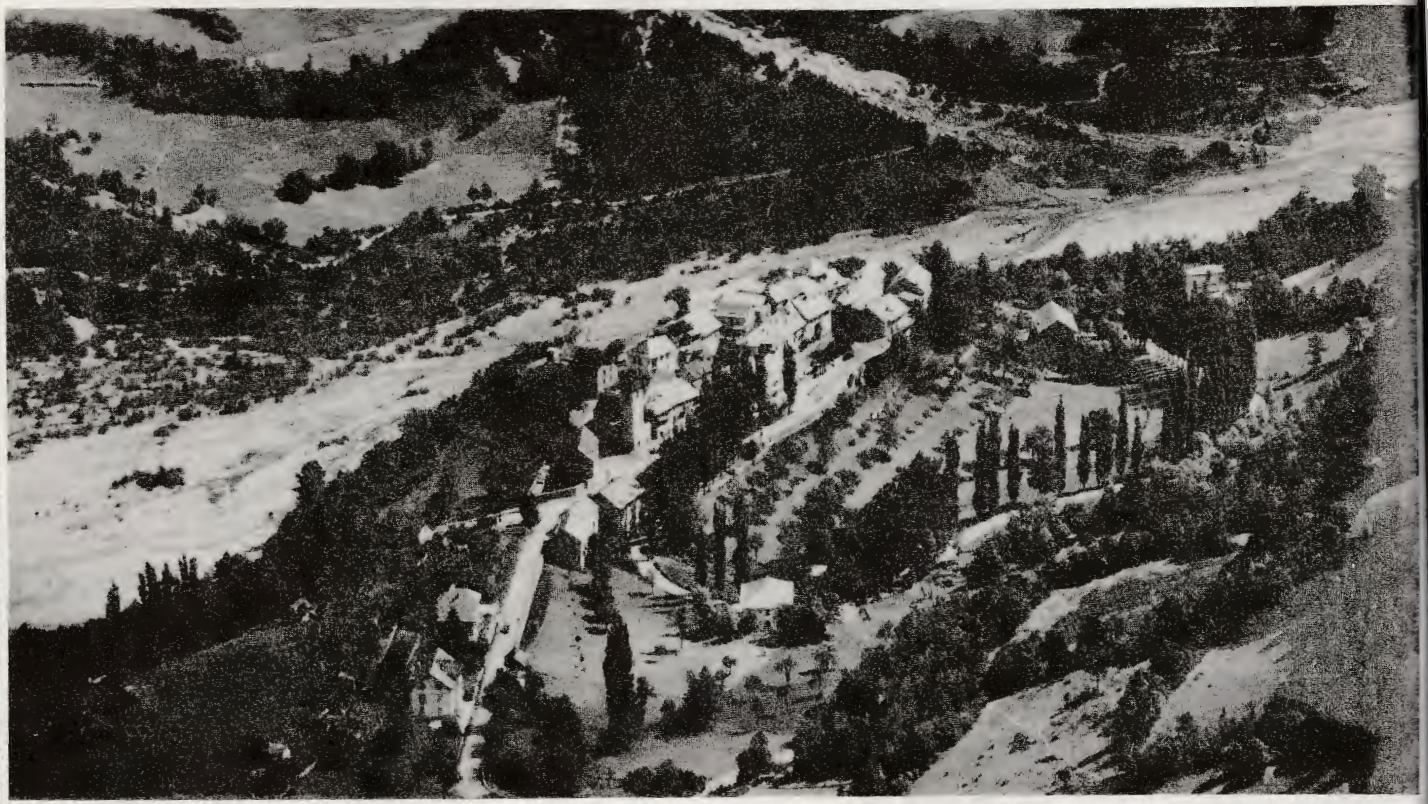
*Grange et habitation
à Sussis.*

"Le Var et ses affluents", tel est le titre de la très intéressante plaquette que la Direction Départementale de l'Agriculture des Alpes-Maritimes consacre à l'architecture du Haut et Moyen Var. Publiée à l'automne dernier, cette brochure vient s'ajouter aux trois précédentes : L'Estéron et les préalpes de Grasse, La Vésubie, La Tinée qui obéissent toutes au même souci exprimé sans ambiguïté par le sous-titre : "Construire dans le Haut Pays sans compromettre l'architecture traditionnelle".

L'auteur, Michel Perréard, dessinateur et photographe de talent, peut être considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs spécialistes de l'habitat du Haut Pays niçois. Grâce à son aimable autorisation, Lou Lantermin est heureux de vous présenter de larges extraits de ses études relatives au Val d'Entraines (accompagnés de ses dessins et photos).

Nous retiendrons successivement trois thèmes :

1. Le mode de groupement de l'habitat.
2. Les formes architecturales.
3. Charpentes, toitures et détails de construction.



Saint-Martin-d'Entraunes
 La situation en surplomb n'est pas sans rappeler celle des villages perchés.
 (photo Ed. Sauser)

Villeneuve-d'Entraunes
 Le tissu urbanisé actuellement distendu offre des possibilités de constructions nouvelles à condition de faire attention à la stabilité du sous-sol.

1

MODE DE GROUPEMENT DE L'HABITAT

Comme dans tout le Haut Pays niçois, le relief, le climat, les ressources en eau et en terre, ont déterminé dans la Haute Vallée du Var un mode de vie et un habitat propres. Cependant, contrairement au cours moyen du fleuve, l'isolement géographique du Val d'Entraunes a créé des conditions favorables de sécurité qui ont rendu possible une certaine dissémination de l'habitat.

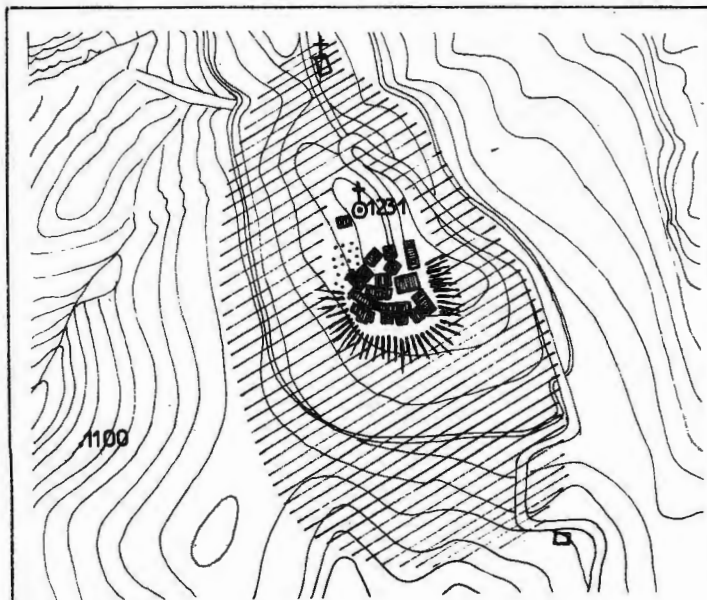
On trouvera donc plusieurs formes de groupement :

Des villages groupés, perchés et dominants

Dans tous les cas, les habitations ont été resserrées pour libérer les espaces cultivables et non pour se défendre contre des attaquants (comme c'était le cas à Touët, Villars, Entrevaux, etc.)

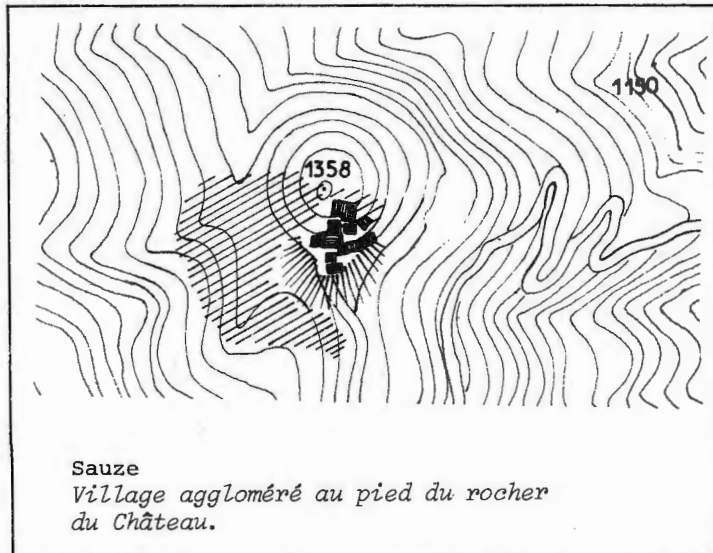
Châteauneuf-d'Entraunes, implanté au sommet d'une butte, développe une urbanisation discontinue par bandes parallèles en demi-couronne.

Sauze, adossé à un rocher, offre un habitat aggloméré mais non mitoyen de petites fermes comportant installations et locaux annexes.



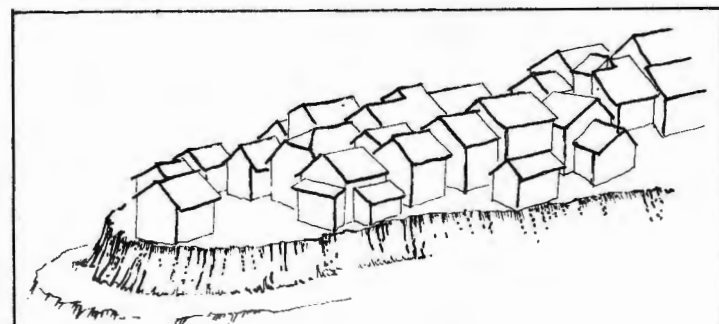
Châteauneuf-d'Entraunes

Bel exemple d'habitat replié en un lieu privilégiant les espaces cultivables. Très bonne exposition et large dégagement sur la vallée.



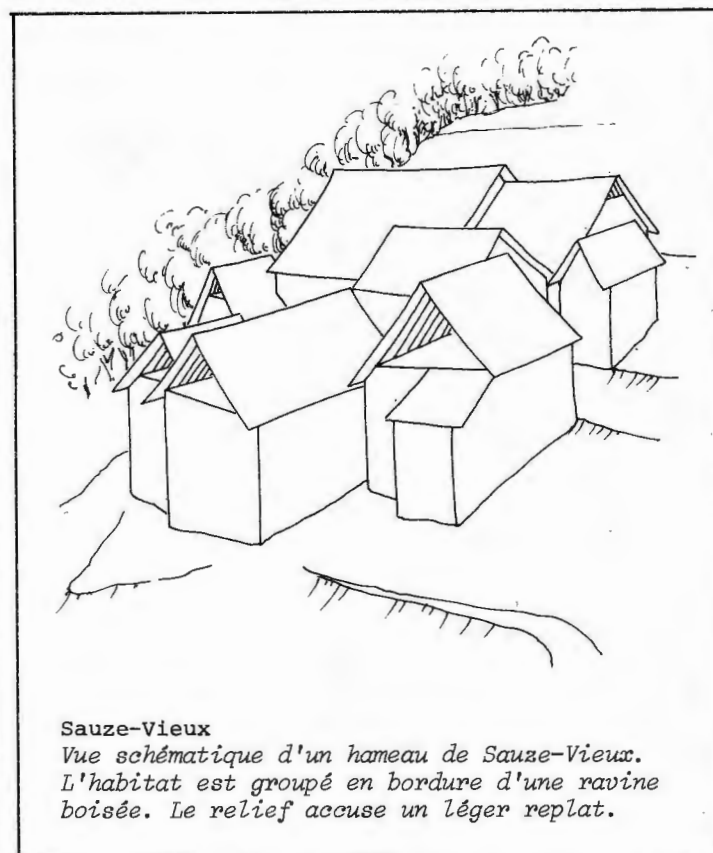
Sauze

Village aggloméré au pied du rocher du Château.



Entraunes

Vue schématique du "pied-de-ville" surplombant le torrent du Bourdous. Les maisons auxquelles se mêlent les bâtiments agricoles sont disposées en ordre moins serré, plus ouvert, les volumes sont indépendants.



Sauze-Vieux

Vue schématique d'un hameau de Sauze-Vieux. L'habitat est groupé en bordure d'une ravine boisée. Le relief accuse un léger replat.

Des villages groupés en fond de vallée

Villeneuve-d'Entraunes est bâti sur une terrasse en pente douce en forme de cône. Urbanisation diffuse avec densification autour de la route nationale.

Saint-Martin-d'Entraunes à la fois en fond de vallée et en surplomb sur un pinacle.

Entraunes se blottit sur un éperon rocheux de confluence. Village à structure ouverte urbanisé en bandes parallèles orientées dans l'axe Nord-Sud de la vallée.

Des villages groupés à mi-pente

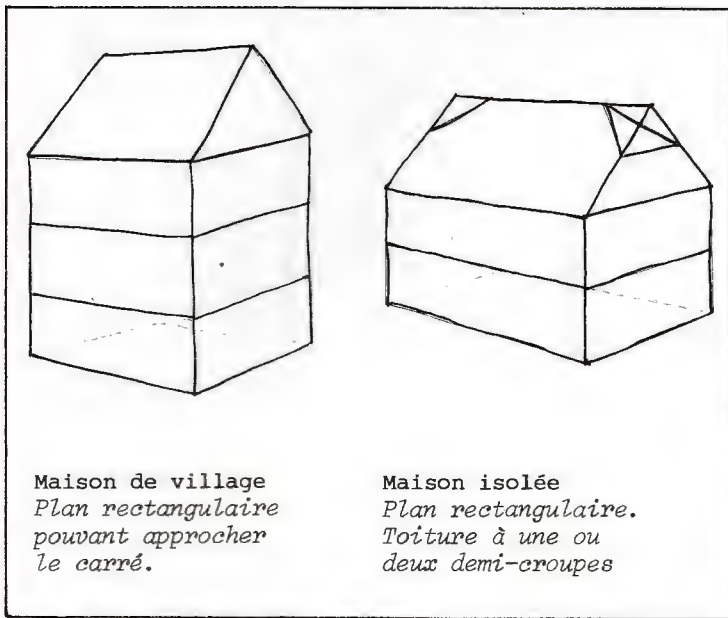
Sussis, au bord d'un plateau.

Prapelet sur un mamelon.

Des hameaux et fermes dispersés

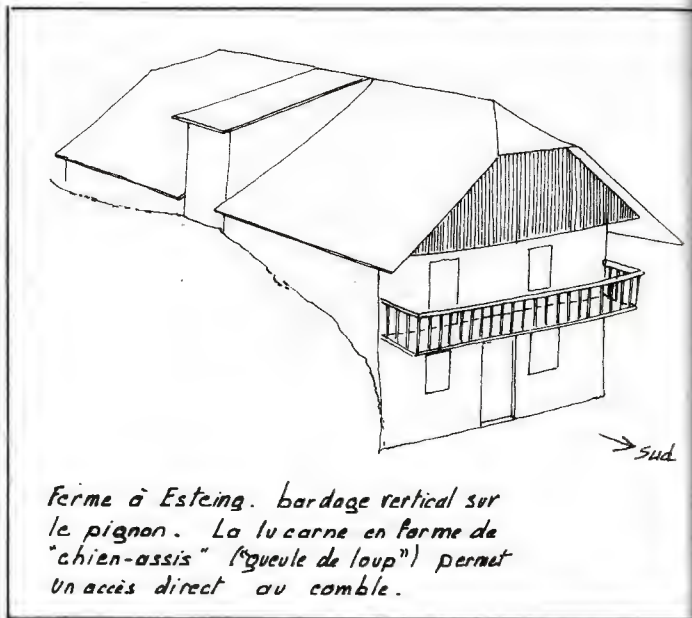
Estenc s'étage en quatre hameaux sur des terrasses glaciaires.

(L'auteur consacre ensuite une partie de son étude au rappel des données historiques déterminantes pour l'habitat).

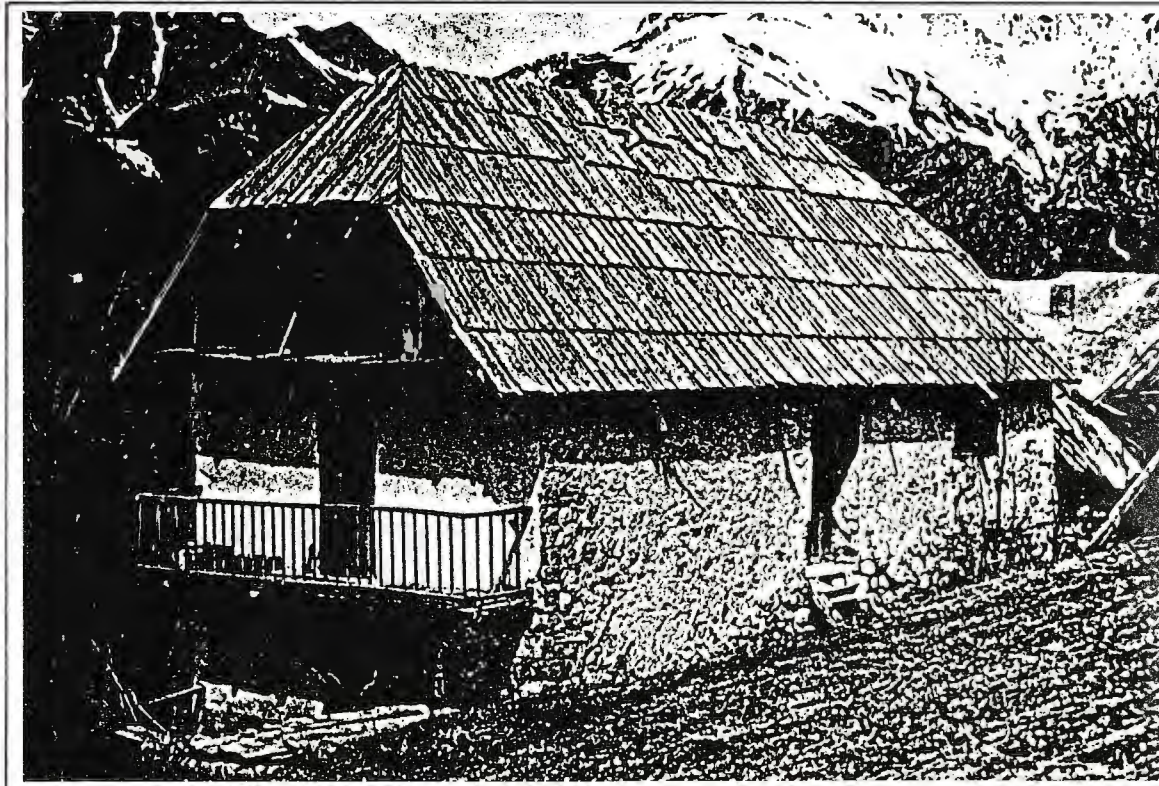


Maison de village
Plan rectangulaire
pouvant approcher
le carré.

Maison isolée
Plan rectangulaire.
Toiture à une ou
deux demi-croupes



Ferme à Esteing. bardage vertical sur
le pignon. La lucarne en forme de
"chien-assis" ("gueule de loup") permet
un accès direct au comble.



Le Serre (1350m)
Ferme aujourd'hui
abandonnée.
Balcon sur toute
la largeur du
mur pignon.

2

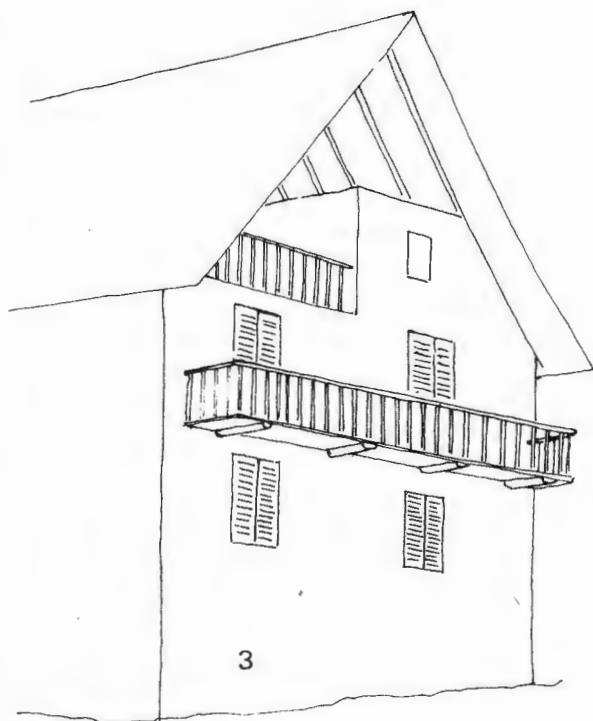
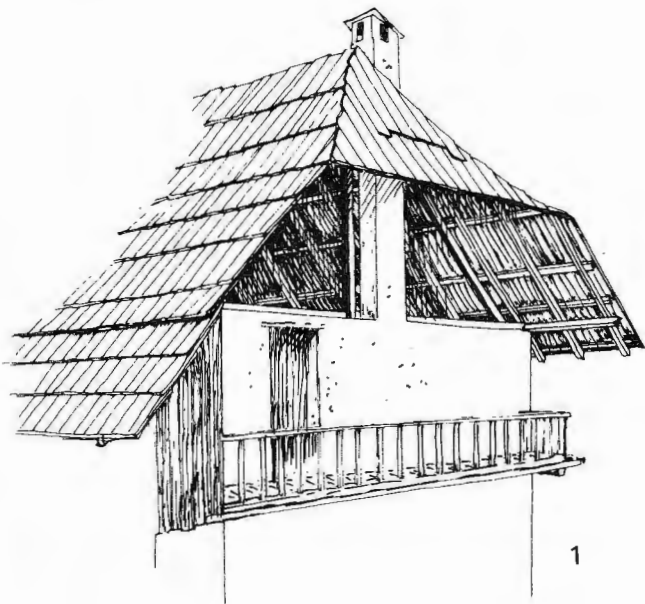
LES FORMES ARCHITECTURALES

Le mode de vie traditionnel, dit agro-pastoral d'auto-subsistance, qui persiste jusqu'au début du XXe siècle, présente des caractéristiques fondamentales communes à l'ensemble des villages du Haut Pays.

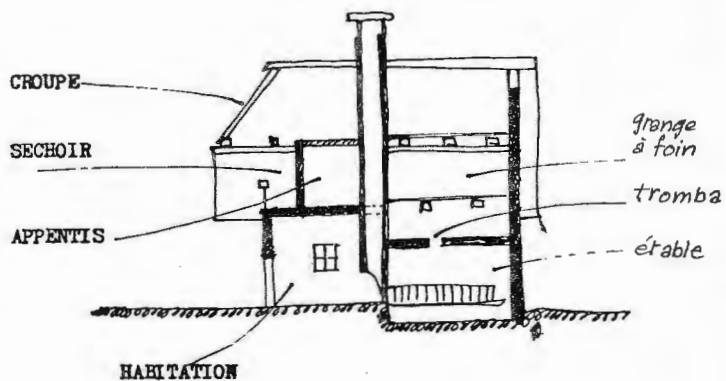
Chaque foyer consacre l'essentiel de son activité à la production de biens nécessaires à sa stricte subsistance : se nourrir, se loger, soigner le bétail et assurer son hébergement, entretenir les locaux destinés au traitement et à la conservation des récoltes, construire ou rénover les équipements (terrasses, canaux d'irrigation, outillage, bâtiments collectifs..)

En ce qui concerne les formes architecturales, il existe des variantes sensibles d'un village à l'autre. Le site notamment a une influence directe sur le choix des matériaux et la combinaison des divers éléments architecturaux (granges, fenils, aire de battage, séchoirs, étables..)

Les plans des habitations sont généralement rectangulaires, relativement élevés dans les villages : 2 à 3 niveaux, plus ramassés dans le cas des fermes isolées : 1 à 3 niveaux.



1. Ferme isolée à séchoir ouvert et demi-croupe pour couper le vent.
2. Ferme réaménagée, le pignon a été recouvert d'un bardage vertical.
3. Façade d'une ferme à pignon ouvert avec appentis.

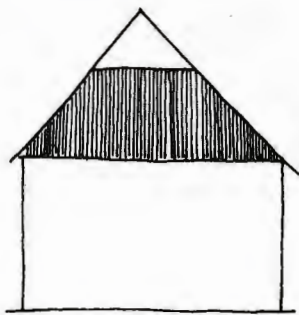


La façade principale est sur le pignon ou selon les cas (villages) sur le mur gouttereau. Presque toujours sur le pignon pour les fermes. C'est évidemment dans les fermes isolées que l'on distinguera les caractères architecturaux les plus originaux.

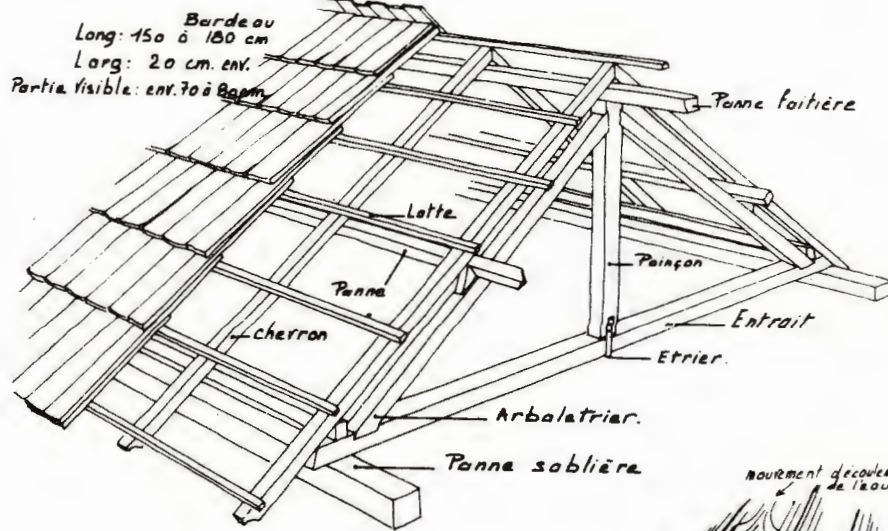
Les ouvertures sont petites et peu nombreuses. Le toit est à double pente. Au dos de la maison, se trouve l'aire à battre, dallée de larges pierres. Sur la face opposée, il y a la grange.

La ferme regroupe sous un même toit les principales activités. On trouve d'un côté l'étable et de l'autre le logement, c'est-à-dire la salle commune qui sert à la fois de cuisine et de pièce à vivre. Un escalier intérieur donne accès aux chambres. Les combles de la toiture servent à engranger le foin pour les bêtes. On y accède par derrière, soit de plain-pied, soit par un petit pont parfois voûté.

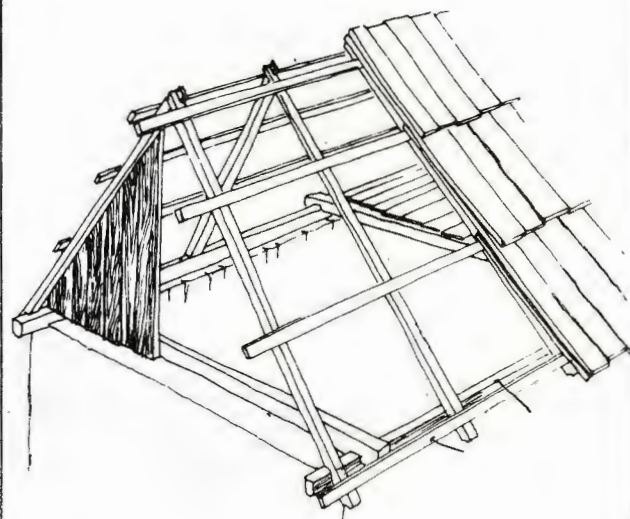
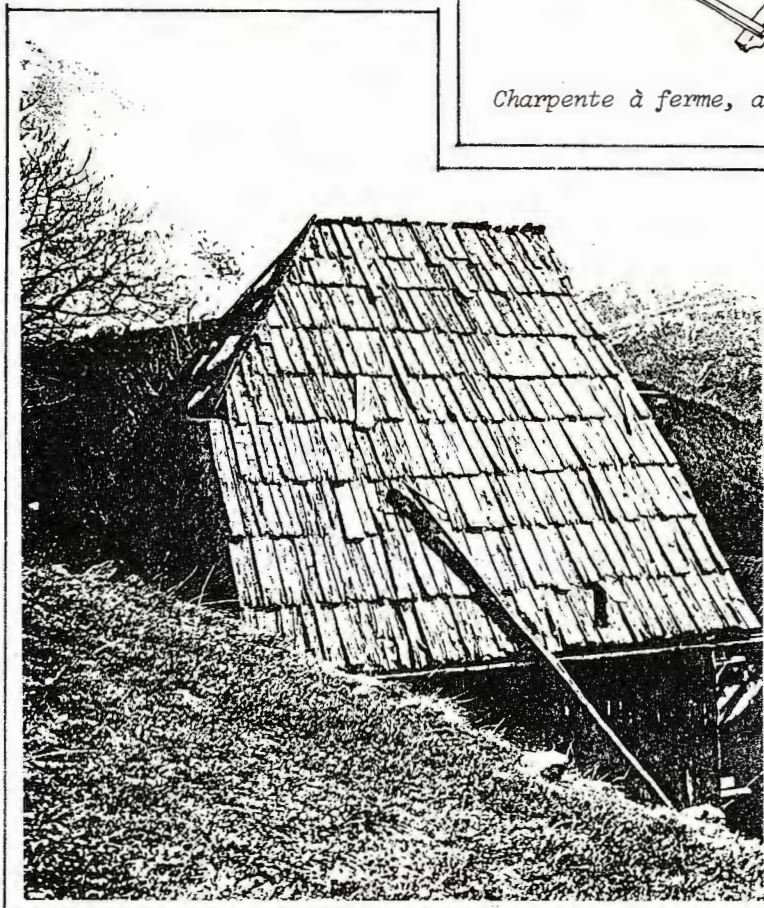
Mais la particularité essentielle de cette architecture reste la toiture. C'est une toiture à croupe avec une large avancée sur l'avant, côté sud, qui protège un séchoir nommé "souleïare". On retrouve cette forme de toiture dans l'Ubaye, le Queyras, le Briançonnais et, d'une manière plus générale, dans les Alpes du Nord. (Il est fort probable qu'elle ait été introduite par les travailleurs saisonniers venant autrefois du tyrol, les tyroulets).



Bardage sur mur pignon
au niveau du séchoir
(ou galetas).



Charpente à ferme, arbalétrier et poinçon.



Charpente légère à chevrons croisés.
Solution très fréquente.

3

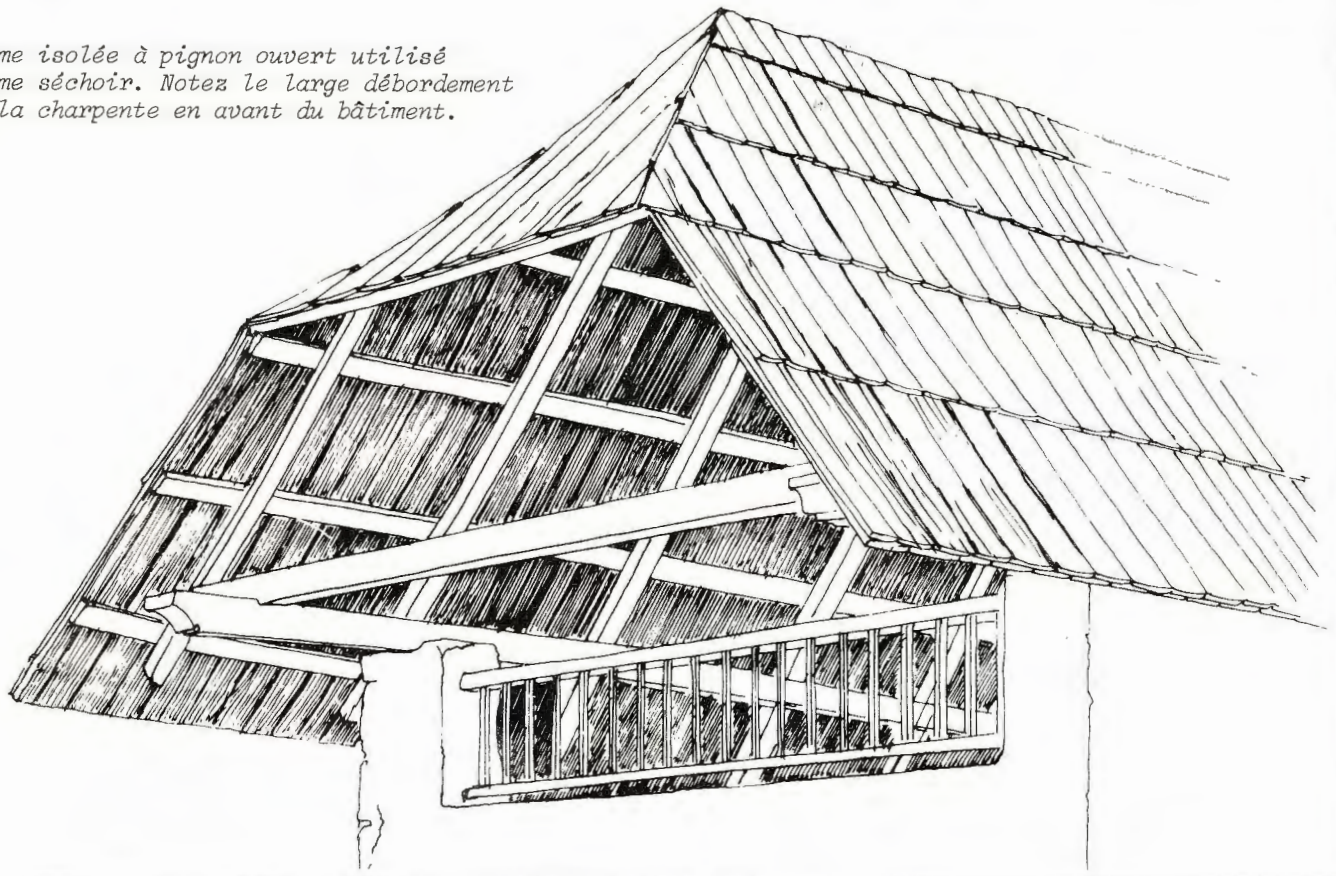
TOITURE, CHARPENTE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Toits : La grande majorité des constructions étaient autrefois couvertes de bardeaux de mélèze. Le choix de l'arbre et l'époque de la coupe étaient des facteurs importants pour une bonne conservation. Le mélèze doit être choisi sur un versant caillouteux et non humide, il doit être coupé à la vieille lune, puis séché pendant dix ans au moins. Certains toits ont pu atteindre jusqu'à deux cents ans. Le mélèze est un bois imputrescible qui durcit en vieillissant. Les bardeaux débités par des scieurs de long étaient refendus à la hache pour les empêcher de se fendre. Le bardeau des Alpes-Maritimes a une taille caractéristique : longueur de 1,50m à 2m, largeur de 20 à 30cm. Il est cloué sur panne et recouvert à la moitié de sa longueur.

Charpentes : Techniquement, la charpente n'est pas très élaborée. Absence presque totale de "ferme" à tirant et poinçon. L'arbalétrier repose directement sur la sablière par une simple encoche. Une traverse horizontale fait office de tirant, mais pas dans le même plan vertical.

Bardage : On trouve souvent un bardage de mélèze sur les surfaces des murs pignons correspondant à la grange ou au séchoir.

Ferme isolée à pignon ouvert utilisé
comme séchoir. Notez le large débordement
de la charpente en avant du bâtiment.



Bardeau de mélèze

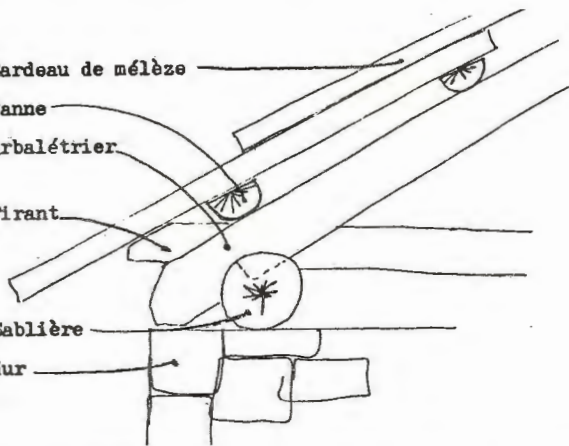
Panne

Arbalétrier

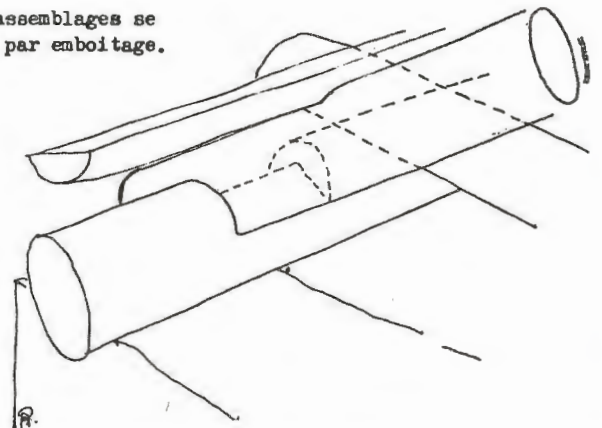
Tirant

Sablère

Mur



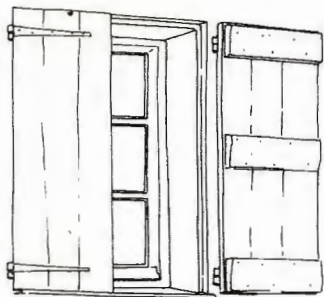
Les assemblages se
font par emboitage.



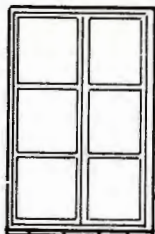
Balcons : Les balcons sont constitués d'un platelage posé sur poutres. Le garde-corps se compose d'une main courante et d'un barreaudage simple en bois. Sur les façades en pignon, les balcons couvrent toute la largeur et sont recouverts par le débordement du toit. Les fenêtres sont des rectangles verticaux comportant généralement six carreaux assez larges. Les contrevents sont à panneaux pleins avec traverses uniquement horizontales.

Les murs de pierre : La pierre est l'élément dominant de la construction. Calcaire gris ou grès d'Annot ocre-rose. Par souci d'économie les maçons d'autrefois associaient sans exception moyens et gros blocs, les éclats issus de la taille servant de blocage. L'emploi de cette technique donnait aux façades une qualité esthétique remarquable.

Les mortiers et les enduits : Le plus répandu était le mortier à la chaux (voir Lou Lanternin n° 8 "Le four à chaux"), remplacé suivant les régions par un mortier de plâtre (gypse) de teinte ocre foncé. Confectionné au fur et à mesure des besoins par les utilisateurs eux-mêmes, il n'altère pas la couleur des sables d'extraction locale, à la différence des ciments industriels qui, non seulement donnent une teinte grisâtre, mais ont surtout le défaut de se rétracter pendant la prise.



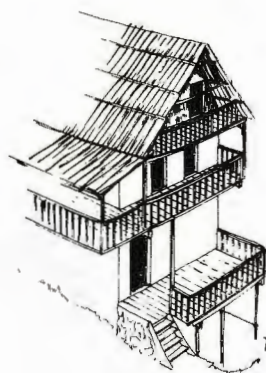
Contrevent à panneaux pleins et fenêtres à larges carreaux.



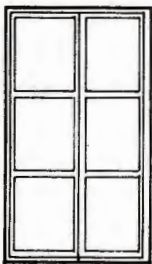
Fenêtre d'étage supérieure. Croisées de forme rectangulaire. Eviter les petits carreaux. Appuis : feuillets de terre cuite de 1cm d'épaisseur ou dalle de schiste. Pas de briquettes. Proportions : 2/3 exemple : 80 x 120 cm.



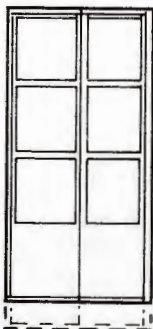
Mur de pierres apparentes hordées au mortier de chaux hydraulique naturelle. La qualité d'un tel mur réside dans le dosage et la répartition des blocs qui le constituent. Il convient de doser et de répartir les quelques grosses pierres, par rapport aux nombreuses de taille moyenne et à la multitude de petits éclats, écailles provenant de l'équarrissage des précédents. Le mortier n'apparaît qu'aux joints et en faible quantité.



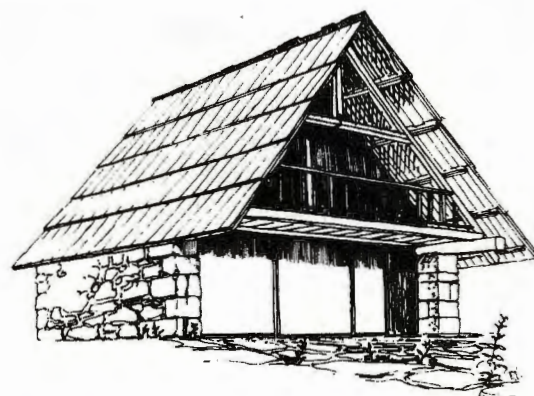
Exemple de balcons.



Fenêtre d'étage inférieure mêmes recommandations que ci-dessus. Proportions : 2/3,5 exemple : 80 x 140 cm.



Porte fenêtre de balcon. Proportions : 2/4 à 4/5



Les étables, les bergeries et les granges qui ne remplissent plus leur fonction initiale sont condamnées à disparaître. Les transformer en locaux habitables, tout en préservant leur caractère originel, s'affirme comme une solution pour les sauver de la ruine. Ci-dessus, exemple de rénovation d'une ancienne remise. Les grands vitrages permettent de conserver l'opposition originelle entre les pleins (murs) et les vides (l'espace couvert, autrefois laissé libre).

EN CONCLUSION

Dispersé ou groupé, l'habitat rural n'est donc pas le fruit du hasard, mais résulte de la combinaison de nombreuses contraintes, en particulier :

- . Le milieu naturel.
- . L'histoire.
- . Le mode de vie et l'économie rurale traditionnelle.
- . Les matériaux et les techniques locales.

L'architecture traditionnelle de cette région possède un caractère qui lui est spécifique. Il s'agit de bien le connaître pour le respecter.

Bon nombre de pavillons ou de chalets actuels, construits sans préoccupation de caractère local remarquable, additionnent les erreurs : volume, toiture, ouvertures sont disproportionnés; le crépi des façades, les couleurs jurent dans le paysage de la vallée.

Les constructions anciennes, par contre, ont su trouver un équilibre entre l'une et l'autre de ces contraintes et offrent un exemple de ce qu'il convient de faire.

Sources : "Le Var et ses affluents", Ed. DDA. (On trouvera également dans cette brochure : une importante bibliographie, la liste des artisans locaux, les adresses des organismes officiels). Thèse de M. Perréard soutenue au laboratoire d'ethnologie de l'université de Nice (documents communiqués par Joël Villeroy de la DDE et Michel Perréard lui-même).

Randonnées pour l'ÉTÉ...

par Pierre Tardieu

CET ÉTÉ, L'AVENTURE !
UN MINI-RAID DE TROIS JOURS

LARCHE / ESTENC

Epoque

De juillet à septembre, pas trop tôt dans la saison pour éviter de rencontrer la neige.

Cartographie

Carte Didier et Richard
"Alpes de Provence"
Echelle 1/ 50 000

Équipement indispensable

- Chaussures de marche
- Anorak
- Vêtement de pluie
- Sparadrap pour les ampoules

Couchage

- Tente légère
- Duvet suffisamment chaud car les nuits sont fraîches en altitude.
- Matelas isolant genre "Karrimat" pratique et léger, il isole bien du froid et de l'humidité sans être encombrant.

Nourriture

Un réchaud léger genre Camping-Gaz est le plus pratique. Prévoyez une nourriture équilibrée. Les conserves sont à proscrire au profit des plats du genre "soupe instantanée" afin de gagner du poids.

Un raid à pied, mon dieu !, vous voilà déjà en train de penser que ce n'est pas pour vous. Mais pourquoi pas ? Voilà justement un itinéraire court et facile dans un cadre fort sauvage. Pourquoi ne pas tenter l'aventure ? Vivre trois jours rien qu'avec la montagne pour vous permettre de la découvrir sous une forme plus profonde. La tente plantée, vous aurez le temps de flaner sans avoir le souci de redescendre. Tranquillement, vous attendrez la nuit entourant les sommets d'une ombre mystérieuse, vous laissant face à une impression de grandeur et de puissance. Quant au matin, quel plaisir de se lever avec les premiers rayons du soleil alors que la vallée est encore dans l'ombre et que peu à peu la montagne retrouve sa vie et son allure souriante.

Pour cet itinéraire, vous devrez camper le soir. Mais n'est-ce pas un dépaysement plus grand ainsi qu'une totale liberté ? Vous serez certainement seul le soir au creux d'un vallon alors que les gens s'entasseront dans un refuge entre Nice et Briançon. Vous pourrez profiter égoïstement de la montagne qui, au fil des heures, se livrera sous une nouvelle dimension; et, le troisième jour, vous aurez l'impression d'être parti depuis une semaine.

Alors, laissez-vous tenter par l'aventure. Cirez vos chaussures et préparez votre sac-à-dos, le montagne vous attend.

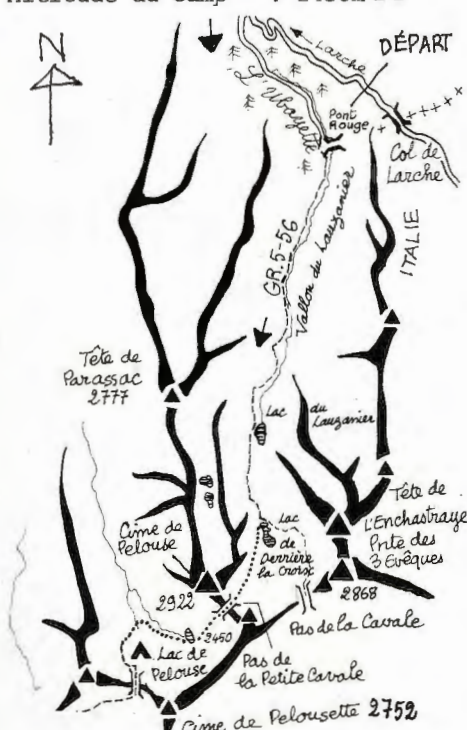
PREMIER JOUR

(Larche-Lac de Pelouse)

Altitude de départ : 1900m

Altitude maximum : 2800m

Altitude du camp : 2450m ▲



● A Larche, juste après le poste de douane, une petite route part sur la droite. Elle remonte l'Ubayette et vous conduit jusqu'au pont Rouge : point de départ de la randonnée.

Vous voilà dans le vallon du Lauzanier, lieu d'une grande beauté. Peut-être serez-vous surpris de ne pas être seul, mais au début, vous allez suivre le GR5, très emprunté, qui remonte le vallon. De balise rouge et blanche en balise blanche et rouge, vous arriverez au lac du Lauzanier, puis à celui de Derrière la Croix. C'est ici que nous quittons le GR pour l'Aventure.

Finis les jalons tous les trente mètres, il va falloir se diriger. Sur la droite, dans une pente assez raide, un sentier mal tracé vous amènera sur un plateau au bout duquel s'ouvre le pas de la Petite Cavale. Quelques lacets dans le pierrier et vous voilà au col. Peut-être le sac vous pèse-t-il sur les épaules, ne vous inquiétez pas vous venez d'effectuer la plus grosse dénivellée du raid. Demain, ça ira mieux. Le versant que vous venez de découvrir peut vous sembler bien raide pour une descente, mais en prenant droit dans l'éboulis, ça passe très bien. Après l'éboulis, quelques pentes d'herbe vous conduiront à un changement de niveau d'où l'on découvre le lac de Pelouse du nom du vallon où vous vous trouvez.

Voilà un endroit idéal pour camper. De l'herbe et de l'eau claire, tout y est pour s'installer.



DEUXIEME JOUR

(L. de Pelouse-Lacs de Braissette)

Altitude maximum : 2692m

Altitude du camp : 2500m ▲

● Le lendemain matin, l'étape commence par la descente du vallon jusqu'au point où il devient plat et marécageux. Là, on traverse à gauche pour remonter une pente herbeuse par laquelle on rejoint un sentier qui conduit rapidement au col de Pelouse. Une traversée horizontale et vous voilà au col de Raspailon où l'on rencontre la route du col de Restefond. On la laisse sur le flanc gauche de la crête pour emprunter le flanc droit qui, par un large chemin, mène directement au col de Restefond où l'on retrouve la route. On se trouve face au large vallon de Restefond que l'on descend. On laissera le premier embranchement à gauche qui mène au col de la Moutière pour prendre le second qui part en direction du col de Cime Plate. On remonte en direction des lacs de la Braissette où vous trouverez certainement un emplacement à votre goût pour passer la deuxième nuit.

TROISIEME JOUR

(Lacs de la Braissette-Estenc)

Altitude maximum : 2730m

Altitude d'arrivée : 2000m



● La dernière étape débute par la montée au col de Cime Plate. Pour la descente sur l'autre versant, il ne reste plus que quelques vestiges de sentier, mais vous le retrouverez au pied de la pente pour traverser le vallon qui descend vers Bayasse. Ensuite vous rejoindrez le col de la Braisse, puis celui de Sangunière.

Vous voilà au dernier col. Il ne vous reste plus qu'une longue descente qui, par un bon sentier, vous amènera à Estenc. Après trois jours de vallons sauvages et désertiques, vous retrouverez la forêt et vous remarquerez certainement le contraste entre les deux étages alpins. Par un bois de pins aux senteurs parfumés, vous rejoindrez la route du col de la Cayolle juste au-dessus d'Estenc. Vous voilà arrivé !

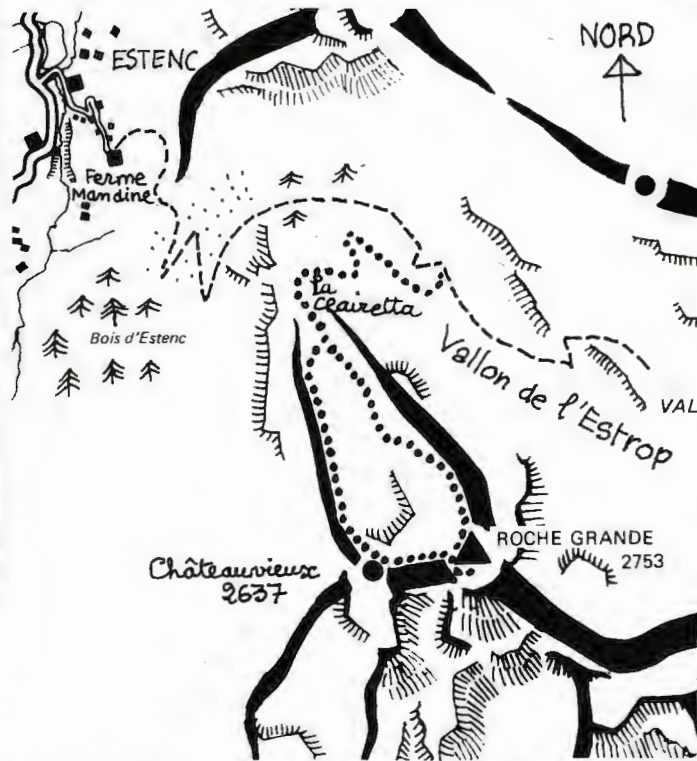
Si vous voulez effectuer un circuit et retourner à pied au col de Larche, c'est possible en comptant trois jours supplémentaires. Descendre à Entraunes se ravitailler, puis partir par le col de Trente Souches, la baisse de la Boulière, le col de Gialorgues, St-Dalmas-le-Selvage (où vous retrouvez le GR5), le col de Colombière, Bousiéyas et le pas de la Cavale.

Il ne reste plus qu'à vous souhaiter bon courage et beau temps.

Pierre Tardieu

ROCHE GRANDE (2752m)

par Vincent Toche



POINT DE DEPART : Estenc, ferme Mandine
POINT D'ARRIVEE : idem
Dénivellation : 960m
Difficulté : randonneur averti et bien chaussé.
Horaire AR : 5h (+ arrêts)

Roche Grande est une des plus belles randonnées de la région. Le sentier n'existe que jusqu'à La Clairetta. La crête de Châteaueux est impressionnante (le côté ouest est abrupt). La crête finale est délicate, très exposée et n'exclut pas un peu de grimpe. Le passage pour descendre par l'autre côté du cirque est possible bien qu'invisible sur la carte! Un conseil : se faire accompagner par quelqu'un qui a déjà effectué cette randonnée.

● Estenc / Roche Grande : 3h

Laisser la voiture près de la ferme Mandine. Prendre le sentier du vallon de l'Estrop qui traverse d'abord un vaste éboulis. Vous vous hissez sur un premier replat herbeux, puis un second très plat celui-là. Sur votre droite, une pente d'éboulis; des traces de sentier montent en lacets, suivez-les. Lorsque les éboulis disparaissent, vous êtes au lieu-dit La Clairetta. Tournez à gauche et remontez une pente gazonnante, vous débouchez dans le cirque de Roche Grande.

Se munir de la carte IGN 1/25000 Allos 3-4

Prendre la crête sur votre droite. Le début est facile, la crête s'élève progressivement. Pour éviter tout risque, déportez-vous légèrement sur le flanc gauche. On atteint le sommet de Châteaueux (2637m). Vue aérienne sur Entraunes. A partir de là, la crête se rétrécit. Ne soyez surtout pas distrait par la vue, pourtant superbe ! Restez bien au milieu jusqu'à la pente terminale qui est constituée par une série de marches de 50 à 100cm de hauteur. Soyez prudent aucun rocher ne tient. Les trois derniers mètres sont constitués de petites corniches (F).

● Roche Grande / Estenc : 2h

La descente peut se faire, soit par le même itinéraire, soit par l'autre versant du cirque. Pour y accéder, redescendre de quelques mètres du sommet, puis contournez à droite le piton sommital par une corniche assez confortable. Vous aboutissez dans une combe où s'entassent de gros blocs. Engouffrez-vous. Il n'y a aucun danger. Le site est très surprenant. Puis descendez en suivant cette combe. Le vert du gazon remplace progressivement les ocres du pierrier. Curieuses dalles crevassées par l'érosion. Ensuite on retrouve La Clairetta (itinéraire de montée).



LAC DU TROU DE L'AIGLE (2677m)

par Vincent Toche



POINT DE DEPART : Vallon de la Cayolle
 POINT D'ARRIVEE : Refuge de la Cayolle
 ou : Vallon de la Cayolle
 Difficulté : bon sentier, passages hors sentier sans difficultés mais souvent enneigés.
 Dénivellation de montée : 722m
 (1000m avec l'ascension du Pelat)
 Horaire AR : 4h30 (+ arrêts)

Cette randonnée a un intérêt triple : découverte du Vallon de la Cayolle -sauvage et splendide-, circuit original, et variante pour grimper au Pelat en court-circuitant la partie basse du sentier classique. Les passages hors sentier nécessitent de bonnes chaussures (la pente terminale du Pas du Trou de l'Aigle est raide). Ne pas faire cette randonnée trop tôt dans la saison, les névés sont très importants dans la partie haute. Un conseil : laisser une voiture au refuge de la Cayolle pour le retour.

- Vallon de la Cayolle /
 Pas du Trou de l'Aigle : 2h30

Descendre la route du Col en direction de Bayasse. A mi-chemin, après un pont, à gauche, gardez la voiture dans un pré. De là part un large chemin, suivez-le jusqu'à une bergerie neuve. Montez le talus sur votre gauche et prenez le sentier qui traverse un parc à moutons. Peu à peu, le sentier s'élève au-dessus du vallon de la Cayolle dominé par la face nord du Pelat et le beau massif de

la Tête de l'Aigle. Entre les deux, vous remarquez un petit col dans l'ombre, c'est le Pas du Trou de l'Aigle (effectivement, il est raide !). Laissez sur votre droite, d'abord un vieux sentier (1) qui se dirige vers la Crête de la Pierre éclatée (jolie promenade pour un autre jour), puis le sentier qui du Col des Esbéliousses descend sur Fours (2). Au pied du Petit Col de Talon, quittez le sentier (3) et continuez tout droit : c'est le début d'une combe légèrement vallonnée à altitude constante qui longe les contreforts du Pelat, combe très souvent occupée par un large névé. Petit lac à droite. Continuez quasiment jusqu'au bout, puis attaquez dans une pente courte mais raide qui débouche au Pas du Trou de l'Aigle (2782m). Belle vue très "haute montagne" (4).

- Pas du Trou de l'Aigle /
 Refuge du Col de la Cayolle : 2h

Descendre vers le lac du Trou de l'Aigle (2677m). Passé le déversoir, retrouvez à quelques dizaines de mètres sur la droite le sentier balisé du Pelat (cote 2650) Possibilité de monter au Pelat, vous êtes à 45mn du sommet. Retour classique par la Petite Cayolle (5) A partir du col, rejoindre le refuge que vous apercevez en bas (cf. L.L n°4). Si vous n'avez pas laissé de voiture au refuge, continuez le sentier toujours à flanc; après un passage dans la forêt, vous rejoignez la D.2202 près du point de départ.

L'ENTROUNENC

QUELQUES DONNEES
DE CONJUGAISON
par René Liataud



Comme en français, il y a trois personnes.

Au singulier : *iéu, tu, éu* ou *éla* (ou *véla*).

Au pluriel : *nautres, vautres, élous* (ou *vélous*).

Comme dans les autres dialectes de la langue d'Oc, le pronom est sous-entendu avant le verbe, sauf si l'on veut insister :

iéu siéu vengut (moi, je suis venu).

VERBES	ESTRE <i>être</i>	AVE ou AGUE <i>avoir</i>	MARCHA <i>marcher</i>	FINI <i>finir</i>	RENDRE <i>rendre</i>
<u>Présent</u>	1. siéu 2. siés 3. és 4. sièn 5. siès 6. soun	ai as a avèn avès an	marchou marches marcho marchan marchas marchoun	finissou finisses finisse finissèn finissès finissoun	rèndou rèndes rènde rendèn rendès rèndoun
<u>Imparfait</u>	1. èrou 2. ères 3. èro 4. eran 5. eras 6. èroun	aviou aviés avio avian avias avioun	marchavou marchaves marchavo marchavan marchavas marchavoun	finissiou finissiés finissio finissian finissias finissioun	rèndiou rendiés rendio rendian rendias rèndioun
<u>Futur</u>	1. sarai (ou serai)	aurai	marcharai	finissarai (ou finirai)	rendrai
<u>Passé simple</u>	1. fouguèri (ou seguèri) 3. fouguèt	aguèri aguèt	marchèri marchèt	finissèri finissèt	rendèri rendèt
<u>Passé défini</u> ¹	1. siéu estat	ai agut	ai marchat	ai finit	ai rendut
<u>Conditionnel</u>	1. sariou (ou seriou)	auriou	marchariou	finissariou	rendriou

(1) Participe passé : notons que la finale en *t* qui figure en niçois apparaît très rarement en provençal. Cependant, l'un et l'autre des langages font le féminin des participes passés en *d* : *estat* (ou *està*) : *estadà*; *rendut* (ou *rendu*) : *renduda*.
En entraunois, la finale *t* se devine à peine dans la prononciation de quelques verbes.
Néanmoins, par souci d'unité avec le niçois, nous croyons utile de l'employer.

CONVENTIONS

Nous écrivons :

ouà pour donner le son *oi* du français (l'arrosoir : *l'arousouà*),
cioun pour donner le son *tion* du français (l'addition : *l'adicioun*),
mais *sioun* dans les autres cas (possession : *poussessioun*).

Nous employons pour traduire le son *j* :

le *ge* pour traduire les mots français en *ge* (manger : *mangeà*)

le *j* dans les autres cas (se réjouir : *se rejoui*).

Pour la terminaison en *ce*, nous écrivons *ça* ou *ço* (*l'adoulessènço*)

mais nous employons *sso* pour la terminaison *sse* (*la jouinesso* : la jeunesse).

PRONONCIATION

La plupart des mots entraunois s'achevant par *ié* se prononcent en *iéo*, le *o* étant adouci, à peine perceptible :

l'escalier : *l'escalié* se prononce *l'escaliéo*,

le pommier : *lou poumié* se prononce *lou poumiéo*.

En Entraunois comme en Nissart, nombre de participes passés employés comme qualificatifs se terminent par un *t*. Mais, à la différence du Niçois, l'Entraunois prononce rarement cette finale.

CHATEAUNEUF



QUAND LES MONUMENTS SE DEPLACENT (anecdote)

Un peu avant Pâques, Marie Pons, qui a depuis longtemps chaussé ses 87 automnes, tombe d'un petit mur en bêchant son jardin de Saint Antoine et se casse la clavicule. Le médecin de Guillaumes, brave homme, l'envoie, cruelle erreur, à l'hôpital. Commaissez-vous, braves gens, les hôpitaux niçois et, en particulier, leur fameux service des urgences ? Evitez d'y atterrir, c'est un vieil habitué qui vous cause... Toujours est-il, qu'après moult péripéties, Marie aboutit à Pasteur dans un service de dermatologie ! Curieux et dangereux itinéraire pour quelqu'un qui a la clavicule cassée, curieux, vous comprenez pourquoi... dangereux, parce que la patiente risque de rentrer chez elle (si elle en réchappe), bien plus malade qu'à l'arrivée (les staphylocoques dorés ou pas qui se promènent dans ces lieux ne sont pas très appétissants !). Le Professeur Descamps, quelque peu affilié à Châteauneuf, apprenant l'histoire et après avoir soigné notre doyenne, nous a déclaré : "Lorsqu'un monument a des problèmes, c'est l'architecte qui vient le voir. On n'aurait jamais l'idée d'amener le monument à l'architecte ! Madame Pons est un monument de Châteauneuf, les chirurgiens auraient pu se déplacer pour la soigner !".

Tout ceci n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, et ce professeur-là, n'aurait-il pas, ma foi, raison ?

N'est-il pas vrai que l'on respecte plus les vieux monuments que les hommes, de la montagne ou d'ailleurs ?

Tchoi

le 25.7.81
3ème édition

LA
COURSE

DU VAL D'ENTRAUNES



COURSE PEDESTRE DU VAL D'ENTRAUNES

Pour la troisième année consécutive, nous sommes heureux de vous offrir cette épreuve devenue désormais de tradition. Créée en 1979, cette classique de 18km, se veut un trait d'union entre les villages du Val d'Entraunes et c'est dans un esprit de collaboration et de rassemblement que se situe l'idée même de cette manifestation. Cette épreuve est ouverte à toutes et à tous, sportifs confirmés ou néophytes de tous âges. Elle est d'un niveau national et a reçu l'agrément de la Fédération Nationale d'Athlétisme et est inscrite au calendrier national d'épreuve sur routes. De plus cette année, afin de permettre à des candidats moins entraînés de pouvoir participer eux aussi, nous avons prévu un départ à partir de Saint-Martin, correspondant à une épreuve de 12km environ. Nous vous donnons ici les principaux points d'eau et ravitaillement : Saint-Martin, Les Filleuls, croisement de la route d'Enaux, Villeneuve, Les Closs, Le Coulet, La Pierre du Loup, Bantes, La Sagne. Comme l'année dernière, l'épreuve se déroulera le samedi après-midi, afin de limiter l'effort que doivent fournir les participants.

Le tracé reste inchangé : départ d'Entraunes à 16h30. Après un tour de chauffe à travers le village puis contournant le tunnel de Bramus, les concurrents atteindront Saint-Martin, ensuite par le chemin vicinal des Filleuls, rejoindront Villeneuve. A partir de là, l'effort sera plus marquant : en effet, le profil de la route descendant jusqu'ici, laissera la place à une montée à travers les marnes et les conduira au hameau de Bantes. De là, un dernier effort les mènera à Châteauneuf où sera jugée l'arrivée à partir de 17h35. Après la remise de nombreuses coupes et lots divers, offerts en particulier par les Comités des Fêtes de la vallée, tout le monde pourra, s'il le désire, déguster la

soupe à l'oignon offerte par le Comité des Fêtes de Châteauneuf et, moyennant participation, d'autres plats seront à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient se restaurer sur place.

N'oublions pas que nous comptons toujours sur la collaboration des comités des villages concernés (mais nous avons la certitude qu'ils ne nous feront pas défaut).

Cette épreuve, comme à l'accoutumée, bénéficie de l'assistance technique, ô combien précieuse!, de l'ASPTT de Nice et de la participation de Nice-Matin que nous remercions pour son aide et ses dons, du centre de secouristes des Alpes-Maritimes, de la gendarmerie et des sapeurs pompiers de Guillaumes que nous félicitons pour leur amabilité et leur dévouement.

Un bal champêtre terminera la soirée sous les bons hospices de Sainte Anne, patronne des Tourres (Châteauneuf).

Nous vous invitons, toutes et tous, à venir nombreux vous joindre à nous, les 25 et 26 juillet pour profiter de la fête dans un cadre agréable et sympathique, vous amuser et vous détendre avec l'espoir de vous faire oublier, pour un soir, les tracassés de la vie quotidienne.

"Damiano"



CALENDRIER

CHATEAUNEUF-D'ENTRAUNES

Fête patronale de la Sainte-Anne

Samedi 25 juillet 1981

16h30 Départ de la course pédestre du Val d'Entraunes (voir article).

19h Remise des prix.

21h Grand bal, jeux divers.

Dimanche 26 juillet 1981

10h30 Messe solennelle au village des Tourres. Concours de boules (inscription dès le samedi soir, clôture le dimanche à 13h30).

16h Bal et jeux divers.

18h30 Apéritif d'honneur offert à tous.

21h Grand bal animé par les "Music Stars".

Tombola. Feu d'artifice.

Le Comité des Fêtes est heureux d'offrir à tous ses amis la soupe à l'oignon.



A l'église, Jocelyne signe le registre sous le regard attendri de Philippe, à gauche Monsieur l'Abbé Procacci.

Une noce à Châteauneuf

Une animation inaccoutumée règne dans ce petit village du Val d'Entraunes ce samedi 13 juin 1981. Décoration de la place du village, mise en valeur de la coquette église et de la salle de la mairie, qui, pour la circonstance, ont été fleuries comme il se doit.

Mais que se passe-t-il ?

La chose, pour être assez rare, ne manque pas d'attrait, aujourd'hui, nous célébrons le mariage d'une fille du pays. Charmante et aimée de tout le village, Jocelyne Ginesy, petite-fille de notre doyenne, Mme Adèle Pons, unit sa destinée à Philippe Baruffa, non moins sympathique et apprécié de tout le monde.

A 11 heures, Monsieur le Maire, Louis Graille, assisté de ses adjoints, François Gaynard et César Pons, unit ce couple charmant et clôture la cérémonie par un petit discours qui, par sa simplicité et sa chaleur, mérite les applaudissements de l'assistance.

Puis, la cérémonie religieuse, célébrée par Monsieur l'abbé Procacci, curé de Guillaumes, scelle définitivement cette union.

Ensuite, pour tout le monde, les apéritifs ne font pas défaut, d'autant que les amuse-gueule ne manquent pas. Le repas de noces, couronnant le tout, est du type pur campagnard et approprié au site.. Nous en garderons tous un souvenir agréable.

Nous remarquons la présence à ce banquet de notre maire et de nombreux conseillers, sans oublier tous les parents et amis des jeunes mariés.

Au café, Mme et M. Tony Bessy, directeur de la rubrique sports à Nice-Matin, se joignent à nous et trinquent à la santé des jeunes mariés et de toute l'assistance.

Cette journée, si bien commencée, se termine fort tard dans la soirée et laisse un bon souvenir de plus aux Châteauneuvois et sympathisants, pour qui la moindre occasion de festoyer n'est jamais négligée.

Je terminerai en me faisant l'écho de toute l'assemblée, pour remercier les familles Ginesy et Baruffa qui ont pensé à nous offrir cette belle journée et souhaitons aux nouveaux mariés tous nos vœux de bonheur.

Ed. Campo



OUVERTURE DU COL DE LA CAYOLLE

Comme chaque année, les services du ministère de l'Équipement ont tout mis en œuvre afin de rétablir, après la saison hivernale, la circulation routière du Col de la Cayolle.

Les équipes de la subdivision de Guillaumes ont été en mesure d'assurer la réouverture de cette voie dans un délai record sous la direction de M. Girard, ingénieur de la subdivision de Guillaumes, et de M. Aubert, conducteur des travaux.

C'est ainsi que le Col de la Cayolle a été ouvert à la circulation à partir du 11 avril 1981.

Hélène Scaffa

SAINT-MARTIN FESTIVITES

"La Saint Barnabé", feu vert des festivités du Val et du canton, est à peine terminée que déjà Liliane Liautaud, nouvelle présidente du Comité des Fêtes, entourée de son équipe se préoccupe des manifestations à venir :

La Sainte-Anne à Sussis

C'est les 18 et 19 juillet que tous les amis du jeu de boules et du pique-nique pourront se réunir à la fête de Sussis qui sera animée par l'orchestre les "Black sound". Après la messe et durant toute la journée, grand concours de boules, l'après-midi des jeux variés amuseront les enfants.

Les jeux d'été n° 2

Comme l'année dernière se dérouleront au Prieuré le 8 août, sur un terrain aplani, divers tournois : football, tennis ballon, volley, ping-pong et divers jeux pour les petits dont un gymnase vélo. Nous espérons recevoir et voir s'affronter des équipes de tout le Val. Les supporters seront les bienvenus, car il n'est de sport et de rencontres sportives qu'avec des encouragements et des supporters. Tous pourront pique-niquer sur place à l'ombre des grands arbres avant l'heure des récompenses. Un apéritif désaltèrera vainqueurs et

vaincus avant de participer le soir à un grand repas animé par le groupe "Les Espelofits" qui nous emmènera au son de la vielle et du galoubet à la découverte de l'ancien temps.

Concours photo

Il a pour thèmes :

- la faune et la flore du Val
- les sites du Val d'Entraunes
- les scènes de la vie rurale.

Les photos, accompagnées du bulletin de participation, devront être envoyées avant le 4 août 1981. Patronné par Ciné-photo, de nombreux prix récompenseront les heureux gagnants du concours.

Pour obtenir le bulletin de participation et tous renseignements complémentaires, s'adresser au Comité des Fêtes ou à la mairie de Saint-Martin.

J.J. Jaubert

le carnet du Val

NAISSANCES

Nous saluons la venue au monde de :

Entraunes

Romain Baret, le 15 avril 1981 à Nice, fils de Frédérique et Georges Baret, petit-fils de M. et Mme Charles Baret.

Audrey Bottau, le 26 avril 1981 à Aix-en-Provence, fille de Michèle et Christian Bottau, petite-fille de M. et Mme Laurent Bottau, vice président du Comité des Fêtes.

Sébastien Bouquier, le 4 novembre 1980, petit-fils de M. et Mme Ciaï, nouveaux propriétaires de la villa Engadine.

Estenc

Laurent, petit-fils de Mme Ochs qui exerce ses talents de cuisinière à la colonie du CLEN.

Saint-Martin-d'Entraunes

Benjamin Liautaud, le 20 février 1981 à Marseille, fils de Christine et Jean-Jacques Liautaud, petit-fils de M. et Mme Denis Liautaud du quartier des Blayons.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

DECES

Entraunes

Mme Cécile Stiffler et sa tante Mme Argelier en mai à Nice. Toutes les deux étaient très connues dans le village, la famille ayant été propriétaire de la villa Engadine pendant de longues années.

Saint-Martin-d'Entraunes

Mme Madeleine Benoit, épouse de M. Joseph Benoit, originaire des Filleuls.

A ces familles attristées par ces deuils, nous présentons nos très sincères condoléances.

SUCCES AUX EXAMENS

Sylvie Bazzaro a été recue brillamment au BTS de biologie-analyse. Serge Degioanni a passé avec succès son CFP de maçonnerie.

A tous les deux nos très vives félicitations pour leur réussite.

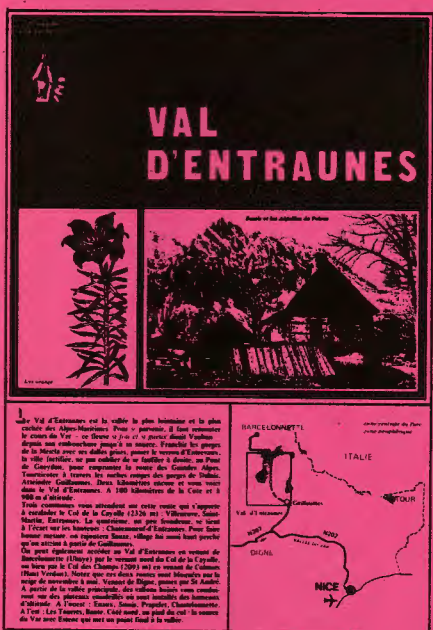
NOMINATION


Jean-Louis Cossa a été nommé à compter du 1er avril 1981 chef de secteur du Parc du Mercantour dans le Haut Var. Nous lui souhaitons la bienvenue dans notre vallée.

METEO (dictons)

Le vent chaud a la queue blanche.

Quand les nuages se mettent en pain,
s'il ne pleut pas aujourd'hui,
il pleut demain.




MINIGUIDE DU VAL D'ENTRAUNES
en vente dans les
syndicats d'initiative
de Châteauneuf-d'Entraunes,
de St-Martin d'Entraunes,
d'Entraunes.

Tout ce qu'il faut savoir
sur la vallée :
l'historique, les trésors du
Val, les fêtes des villages,
les randonnées pédestres,
les excursions, le guide
pratique avec l'hébergement
et les adresses utiles.

la lettre de Sandrine

S.O.S.

Sandrine demande toutes les bonnes volontés pour sauver Lou Lantermin qui est en train de se noyer. Regardez sur votre dernier numéro. N'est-ce pas malheureux ?

Notre revue a une grande valeur puisque j'ai relevé sur Nice-Matin un article dans le journal La Croix du 24 septembre 1979 sur Lou Lantermin. Je transcris : "Lou Lantermin, journal local d'Entraunes dans le Parc du Mercantour, a publié son quatrième numéro. Cette publication est remarquablement bien faite. Avec de faibles moyens, mais beaucoup de ferme volonté, Lou Lantermin a prouvé qu'il est possible d'animer une région, si petite soit-elle, et de la faire connaître par un journal. Le n° 4 publie une série d'informations locales, une étude sur la flore et la faune du Haut Val, une liste des randonnées, une longue étude sur les fresques de St-Sébastien dans la chapelle d'Entraunes."

Que nous faut-il de plus pour nous donner l'élan qui fera vivre notre revue !

Pensons aussi à Albert Tardieu qui était si heureux de la voir sillonner toute la vallée et même ailleurs, bien loin.

Toutes les valeurs morales qu'il possédait n'ont sûrement pas disparu avec lui.

S.O.S. Lou Lantermin se noie.

Salut.

Sandrine

Nous remercions Sandrine de la sollicitude qu'elle manifeste à l'égard du Lantermin. Il faut toutefois préciser que si Lou Lantermin devait se noyer, cela n'aurait pas beaucoup d'importance, à condition que le Val d'Entraunes continue à flotter, lui. J.J.

LIBRE SERVICE

Epicèrie
fruits et légumes
 surgelés
vins, dépôt de pain
mercerie - droguerie
dépositaire du Lantermin
ENTRAUNES

Chez Georgette

tél. 05 51 39

HOTEL
RESTAURANT
BAR

Relais de la Cayolle

(1800m)

chez Sylou

ouvert toute l'année

Route des Grandes Alpes 06470 ESTENC (tél 05 51 33)
randonnées pédestres / ski de fond/ski de randonnée

INDEX

DES ARTICLES PARUS
DANS LOU LANTERNIN

du n°1 au n°10 (juillet 1978-juillet 1981)

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

La dépopulation du Val d'Entraunes, *Denis Andreis* (n°2).
L'enseignement à Entraunes après 1860, *René Liautaud* (n°6).
Souvenirs de classe unique vers 1960, *Jean-Jacques Jaubert* (n°6).
Les premiers touristes dans le Val d'Entraunes (dossier), *Denis Andreis* (n°6).
Un émigré d'Allos à Estenc vers 1792 : Messire Alexandre Guieu, *Jean Caire* (n°7).
Aux sources de l'Orénoque ou Le voyage de Nice à St-Martin-d'Entraunes vers 1920, *Gérard Cantinelli* (n°7).
Du Val d'Entraunes à la Californie (Histoire d'une lettre), *Denis Andreis* (n°8).

PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE

L'église d'Entraunes, guide-inventaire, *René Liautaud* (n°1).
La fresque de la chapelle Saint-Sébastien à Entraunes (dossier), *René Liautaud et Olivier Toche* (n°4).
Parler de musique en Val d'Entraunes, *Patrick Erard* (n°9).
L'habitat du Val d'Entraunes, d'après *Michel Perréard* (n°10).

LANGAGE L'ENTROUNENC

Phonétique, *Albert Tardieu* (n°1).
L'accentuation, *Albert Tardieu* (n°3).
Conjugaison, *René Liautaud* (n°10).
Le nom d'Entraunes, *René Liautaud* (n°8).
Du patois à l'occitan, *Patrick Erard* (n°9).

TRADITIONS

Messe à la chapelle, *Albert Tardieu* (n°1).
Four communal et pain d'autrefois, *Monique Jusbert* (n°2).
La Saint Barnabé il y a trois siècles (à Prapelet), *Denis Andreis* (n°3).

TECHNIQUES

Le moulin de Châteauneuf, *Monique Jusbert et J.F. Manigault* (n°4).
Le four à chaux, *J.J. Jaubert* (n°8).

ACTIVITÉS AGRO-PASTORALES

Les "nouveaux agriculteurs" d'Estenc (entretien avec des jeunes nouvellement installés dans la vallée), *S. Teilhöl et J. Toche* (n°3).
L'ouverture à Châteauneuf du canal d'irrigation, *Bernadette Manigault* (n°6).
Châteauneuf et sa bergère (entretien), *Monique Jusbert* (n°8).
Il court, il court le Val d'Entraunes, *Jean-Jacques Jaubert* (n°10).

GUIDE DU VAL D'ENTRAUNES

Histoire, trésors du Val, excursions, cartes, guide pratique. Encart dans n° 7.

LEGENDES ET RECITS

(Les légendes sont en entrounenc avec leur traduction littérale en français)
La Montagne d'Estrop (légende), *Albert Tardieu* (n°1).
Jesu Mario ! (légende), *R. Liautaud* (n°3).
Les petits secrets de la fresque (évocation), *R.E. Dubourguet* (n°4).
La Muette de Colmars (légende de Saint-Clément), *Albert Tardieu* (n°5).
Les Fées (légende), *René Liautaud* (n°8).
Le Saut du Diable (légende), *R. Liautaud* (n°10).
Terre de mémoire... à naître (évocation), *Jean-Marc Debenedetti* (n°9).
L'enfant désespéré, *I. Chiappero* (n°9).
1984/1990 (fable historico-politique), *Gilles Gilloux de Barbevielle* (n°9).

PROJETS, RÉALISATIONS, AVENIR

Le Parc national du Mercantour (dossier), entretien avec Jean Bedel, mission d'étude pour la création du parc (n°2).
Skier dans le Val d'Entraunes (dossier), d'après l'étude de Laurent Chappis (n°5).
Naissance d'une carte (préparation par l'IGN de la nouvelle édition au 25000° de la région) *Pierre Boulanger* (n°5).
Gîtes ruraux et communaux :
à Entraunes, *Pierre Payan* (n°5);
à St-Martin-d'Entraunes, *G. Fotré* (n°7).

NATURE ET ENVIRONNEMENT

La flore du Haut Val, *M. Chapon* (n°1).
Promenade botanique de St-Martin au Col des Champs, *J.W. Mead* (n°2).
Mystérieuses orchidées, *J.W. Mead* (n°6-7).
Curiosité minéralogique au Col de Pal, *Maurice Chapelle* (n°3).
La faune du Haut Val/Le Circaète Jean-le-Blanc, *Ryck Huboux* (n°4).
Plaidoyer pour la belette et l'hermine, *Ryck Huboux* (n°5).
La forêt, *Ryck Huboux* (n°7).
La buse variable, *Ryck Huboux* (n°10).

SKI DE RANDONNÉE

(fiches-itinéraires de Pierre Tardieu)
Col de la Cayolle (n°2).
Sommet des Garrets (n°2).
Col des Champs (n°3).
Col de la Boucharde (n°3).
Col de Gialorgues (n°3).
Tête de la Boulière (n°3).
Tête de la Gypièrre (n°5).
Montagne de l'Avalanche (n°5).
Col de la Petite Cayolle (n°6).
Le Sanguignerette (n°6).
Col de la Roche Trouée (n°8).
Sommet de Gialorgues (n°8).

RANDONNÉES D'ÉTÉ

Gorges de Daluis (n°4).
Col de la Cayolle/Pas du Lausson (n°4).
Mini-raïd Larche/Estenc (n°10).
Roche Grande (n°10).
Lac du Trou de l'Aigle (n°10).